

TCF Canada — expression écrite

18 exercices et corrigés (2026)

Tâches 1, 2 et 3 : pour chaque sujet, une copie visant un NCLC estimé autour de 7, une autre de 9–10, un commentaire pour chaque phrase et trois modifications pour monter d'un niveau.

Sujets originaux, écrits par TCF TEF Study d'après le format officiel du TCF Canada : ce ne sont **pas des sujets tombés à l'examen** ni des souvenirs de candidats. Les niveaux sont des objectifs pédagogiques (NCLC estimé), pas des notes officielles. Le TCF Canada est un test de France Éducation international ; TCF TEF Study n'y est pas affilié. Version en ligne, avec compteur de mots et correction de votre propre texte : <https://tcftefstudy.com/tcf-canada/expression-ecrite/exemples-corriges>

Règles de mots (format officiel) : tâche 1, 60–120 mots ; tâche 2, 120–150 mots ; tâche 3, 120–180 mots (partie 1 : 40–60, partie 2 : 80–120). Mis à jour le 24 octobre 2026.

Sommaire

1. Tâche 1, exemple 1 : décrire son nouvel appartement à un ami
2. Tâche 1, exemple 2 : raconter un entretien d'embauche
3. Tâche 1, exemple 3 : annuler une sortie à cause de la grippe
4. Tâche 1, exemple 4 : signaler un chauffage en panne à sa propriétaire
5. Tâche 1, exemple 5 : demander conseil pour un emploi en restauration
6. Tâche 1, exemple 6 : faire reconnaître son diplôme étranger
7. Tâche 2, exemple 1 : article de blogue sur une visite pour nouveaux arrivants
8. Tâche 2, exemple 2 : article sur une nouvelle ligne d'autobus express
9. Tâche 2, exemple 3 : article interne sur les horaires flexibles
10. Tâche 2, exemple 4 : message sur le parrainage des nouveaux employés
11. Tâche 2, exemple 5 : forum : raconter sa reconversion professionnelle
12. Tâche 2, exemple 6 : article sur le yoga gratuit au parc
13. Tâche 3, exemple 1 : journées communes au bureau en travail hybride
14. Tâche 3, exemple 2 : les commerces peuvent-ils refuser l'argent comptant ?
15. Tâche 3, exemple 3 : appartement en ville ou maison à la campagne
16. Tâche 3, exemple 4 : accepter un emploi sans lien avec son diplôme ?
17. Tâche 3, exemple 5 : afficher le salaire dans les offres d'emploi ?
18. Tâche 3, exemple 6 : cours de langue en ligne ou en classe ?

Tâche 1 — exemple 1 : décrire son nouvel appartement à un ami

<https://tcfteststudy.com/tcf-canada/expression-ecrite/tache-1/exemple-1>

Sujet

Vous venez de déménager dans un nouvel appartement à Sherbrooke. Votre ami Karim, qui habite à Montréal, vous demande de vos nouvelles. Écrivez un message à Karim pour lui décrire votre appartement, lui expliquer pourquoi vous l'avez choisi et l'inviter à venir vous voir. (60 mots minimum/120 mots maximum)

Plan commun aux deux copies

1. Salutation et réaction au message de Karim
2. Description de l'appartement : pièces, lumière, vue
3. Raisons du choix : emplacement, loyer, quartier
4. Invitation précise, puis formule de clôture amicale

Copie visant un NCLC estimé autour de 7

93 mots (limite 60–120)

Salut Karim,

Merci pour ton message ! Mon nouvel appartement à Sherbrooke est petit mais très agréable. Il y a une chambre, un salon lumineux et une cuisine moderne. Il y a aussi un balcon avec une belle vue sur le lac. J'ai choisi cet appartement parce qu'il est proche de mon travail et que le loyer n'est pas cher : 850 \$ par mois. Le quartier est calme et il y a une épicerie au coin de la rue. Est-ce que tu veux venir me voir une fin de semaine en novembre ?

À bientôt,

Inès

Phrase par phrase

1. *Salut Karim,*

« Salut » fixe d'emblée un registre familier adapté à un ami ; le prénom nomme clairement le destinataire, comme l'exige la consigne.

2. *Merci pour ton message !*

Réagit au message reçu et ancre l'échange dans la situation. Efficace, mais formule brève et assez simple.

3. *Mon nouvel appartement à Sherbrooke est petit mais très agréable.*

Phrase d'introduction de la description ; « petit mais très agréable » oppose deux idées avec un connecteur simple. Vocabulaire juste mais courant.

4. *Il y a une chambre, un salon lumineux et une cuisine moderne.*

Énumération claire des pièces avec adjectifs bien accordés (« lumineux », « moderne »). Limite : structure « Il y a » répétitive.

5. *Il y a aussi un balcon avec une belle vue sur le lac.*

« aussi » ajoute un élément à la description et « une belle vue sur le lac » est concret. Limite : deuxième « Il y a » d'affilée.

6. *J'ai choisi cet appartement parce qu'il est proche de mon travail et que le loyer n'est pas cher : 850 \$ par mois.*

Répond à « pourquoi » avec « parce que... et que », bien construit ; le prix donne un détail précis. « Le loyer n'est pas cher » convient au registre amical.

7. *Le quartier est calme et il y a une épicerie au coin de la rue.*

Complète l'explication par le quartier ; « au coin de la rue » est une expression naturelle. Troisième « il y a » : manque de variété.

8. *Est-ce que tu veux venir me voir une fin de semaine en novembre ?*

Invitation claire avec une période proposée ; « fin de semaine » convient à l'usage canadien. Une activité pourrait enrichir l'invitation, sans être obligatoire.

9. *À bientôt,*

Formule de clôture amicale, cohérente avec « Salut ». Correcte mais standard.

10. *Inès*

La signature complète le format du message et identifie l'expéditrice.

Copie visant un NCLC estimé de 9–10

101 mots (limite 60–120)

Cher Karim,

Quel plaisir de recevoir de tes nouvelles ! Me voilà enfin à Sherbrooke, dans un petit appartement niché au dernier étage d'un ancien immeuble rénové. Les plafonds hauts et les grandes fenêtres baignent le salon de lumière, et du balcon, j'aperçois même un coin du lac. Si j'ai craqué pour ce logement, c'est surtout pour son emplacement : je me rends au bureau à pied en dix minutes, et le loyer reste tout à fait raisonnable. Pourquoi ne viendrais-tu pas pendant une fin de semaine de novembre ? Je te ferais découvrir les cafés du quartier, que j'adore déjà.

Je t'embrasse,

Inès

Phrase par phrase

1. *Cher Karim,*

« Cher Karim » reste amical mais plus soigné que « Salut », ce qui montre un contrôle du registre dès l'ouverture.

2. *Quel plaisir de recevoir de tes nouvelles !*

L'exclamation « Quel plaisir de... » exprime explicitement la joie de recevoir le message, tandis que la réponse A remercie Karim plus simplement.

3. *Me voilà enfin à Sherbrooke, dans un petit appartement niché au dernier étage d'un ancien immeuble rénové.*

« Me voilà enfin » et le participe « niché » densifient l'information en une phrase fluide ; « ancien immeuble rénové » apporte une précision.

4. *Les plafonds hauts et les grandes fenêtres baignent le salon de lumière, et du balcon, j'aperçois même un coin du lac.*

Verbe imagé « baignent... de lumière » au lieu de « Il y a » ; complément antéposé « du balcon » et « même » nuancent la description.

5. *Si j'ai craqué pour ce logement, c'est surtout pour son emplacement : je me rends au bureau à pied en dix minutes, et le loyer reste tout à fait raisonnable.*

Mise en relief « Si..., c'est surtout pour » qui hiérarchise les raisons ; « craqué pour » est idiomatique ; « à pied en dix minutes » rend l'argument concret.

6. *Pourquoi ne viendrais-tu pas pendant une fin de semaine de novembre ?*

« Pourquoi ne viendrais-tu pas » formule une suggestion au conditionnel et varie la syntaxe avec une interrogation inversée.

7. *Je te ferais découvrir les cafés du quartier, que j'adore déjà.*

Le conditionnel « ferais découvrir » propose une activité et la relative « que j'adore déjà » ajoute une touche personnelle qui renforce l'invitation.

8. *Je t'embrasse,*

« Je t'embrasse » est une clôture affectueuse, plus chaleureuse que « À bientôt » et bien adaptée à un ami proche.

9. *Inès*

Signature cohérente : le message reste concis, sous la limite de 120 mots malgré la richesse des structures.

Monter d'un niveau : 3 modifications de la copie NCLC 7

1. ~~Il y a aussi un balcon avec une belle vue sur le lac.~~

→ **Du balcon, j'ai même une belle vue sur le lac.**

Supprime un « Il y a » répétitif et place le complément en tête, ce qui varie la syntaxe.

2. ~~parce qu'il est proche de mon travail et que le loyer n'est pas cher~~

→ **pour sa proximité avec mon travail et son loyer abordable**

Regroupe les deux raisons dans une formulation concise, sans ajouter de fait nouveau ; « pas cher » reste acceptable dans un message amical.

3. ~~Est-ce que tu veux venir me voir une fin de semaine en novembre ?~~

→ **Ça te dirait de venir une fin de semaine en novembre ? Je te ferais visiter le quartier.**

Varie la tournure de l'invitation et ajoute le conditionnel « ferais » pour proposer une activité précise.

Tâche 1 — exemple 2 : raconter un entretien d'embauche

<https://tcfteststudy.com/tcf-canada/expression-ecrite/tache-1/exemple-2>

Sujet

Vous venez de passer un entretien d'embauche pour un poste de commis à la Librairie du Vieux-Pont, à Sherbrooke. Écrivez un message à votre ami Julien pour lui raconter comment s'est passé l'entretien, lui décrire le poste et lui dire quand vous aurez une réponse. (60 mots minimum/120 mots maximum)

Plan commun aux deux copies

1. Saluer Julien et annoncer l'entretien
2. Raconter le déroulement et l'impression générale
3. Décrire le poste : horaire, tâches, conditions
4. Dire quand la réponse arrivera, puis conclure

Copie visant un NCLC estimé autour de 7

95 mots (limite 60–120)

Salut Julien,

Ce matin, j'ai passé mon entretien à la Librairie du Vieux-Pont. Au début, j'avais un peu peur, mais la gérante était très gentille. Elle m'a posé des questions sur mon expérience et sur les livres que j'aime. Le poste est à temps partiel, environ 25 heures par semaine. Je dois conseiller les clients, ranger les livres et travailler à la caisse. Le salaire est de 17,50 \$ de l'heure. La gérante va me téléphoner vendredi prochain pour me donner une réponse. J'espère vraiment avoir ce travail ! Je te tiens au courant.

À bientôt,

Alex

Phrase par phrase

1. *Salut Julien,*

« Salut » fixe d'emblée un registre familier adapté à un ami ; c'est simple et correct.

2. *Ce matin, j'ai passé mon entretien à la Librairie du Vieux-Pont.*

Annonce directe du sujet ; le passé composé « j'ai passé » et le repère « Ce matin » situent bien l'action. Ouverture efficace mais sans élan.

3. *Au début, j'avais un peu peur, mais la gérante était très gentille.*

Deux imparfaits de description ; « mais » oppose l'appréhension initiale à l'accueil rassurant. Limite : vocabulaire de base (« un peu peur », « très gentille »).

4. *Elle m'a posé des questions sur mon expérience et sur les livres que j'aime.*

Raconte le contenu de l'entretien ; la relative « que j'aime » est correcte. Reste factuel, sans exemple précis.

5. *Le poste est à temps partiel, environ 25 heures par semaine.*

Début de la description du poste avec deux détails concrets (« temps partiel », « 25 heures »). Phrase simple avec le verbe « être ».

6. *Je dois conseiller les clients, ranger les livres et travailler à la caisse.*

Énumération claire de trois tâches à l'infinitif. Limite : « Je dois » au présent et verbes courants ; aucune variété syntaxique.

7. *Le salaire est de 17,50 \$ de l'heure.*

Précision utile sur le salaire, format canadien correct (« 17,50 \$ »). Information juste mais phrase isolée, sans lien logique.

8. *La gérante va me téléphoner vendredi prochain pour me donner une réponse.*

Répond à la troisième consigne avec le futur proche « va me téléphoner » et un but (« pour »). Clair, un peu lourd.

9. *J'espère vraiment avoir ce travail !*

Exprime un sentiment personnel ; l'adverbe « vraiment » renforce l'émotion. Formule courante mais naturelle.

10. *Je te tiens au courant.*

Expression idiomatique « tenir au courant » bien employée avec le tutoiement ; bonne transition vers la fin.

11. *À bientôt,*

Formule de clôture amicale cohérente avec « Salut ».

12. *Alex*

La signature complète naturellement ce message amical.

Copie visant un NCLC estimé de 9–10

101 mots (limite 60–120)

Salut Julien,

Je sors tout juste de mon entretien à la Librairie du Vieux-Pont et je ne pouvais pas attendre pour te le raconter ! Contrairement à ce que je craignais, l'échange a été très détendu : la gérante voulait surtout savoir comment je conseillerais un client hésitant. Le poste, à temps partiel, consiste à accueillir la clientèle, à gérer les commandes spéciales et à animer, une fois par mois, l'heure du conte pour les enfants. Autant dire que c'est exactement ce dont je rêvais ! Elle doit rencontrer deux autres personnes, puis me rappeler d'ici vendredi. Croise les doigts pour moi !

Amitiés,

Alex

Phrase par phrase

1. *Salut Julien,*

Même ouverture amicale ; le registre est identique, la différence se joue dans le corps du message.

2. *Je sors tout juste de mon entretien à la Librairie du Vieux-Pont et je ne pouvais pas attendre pour te le raconter !*

« tout juste » et « ne pouvais pas attendre » créent de l'immédiateté et de l'émotion, alors que la version A annonce simplement le fait.

3. *Contrairement à ce que je craignais, l'échange a été très détendu : la gérante voulait surtout savoir comment je conseillerais un client hésitant.*

« Contrairement à ce que je craignais » et les deux-points structurent l'idée ; le conditionnel « conseillerais » donne un détail précis.

4. *Le poste, à temps partiel, consiste à accueillir la clientèle, à gérer les commandes spéciales et à animer, une fois par mois, l'heure du conte pour les enfants.*

Une seule phrase riche : incise « à temps partiel », verbe « consiste à » et tâches précises, dont un détail original (« l'heure du conte »).

5. *Autant dire que c'est exactement ce dont je rêvais !*

« Autant dire que » et « ce dont je rêvais » montrent une maîtrise idiomatique et du pronom relatif « dont ».

6. *Elle doit rencontrer deux autres personnes, puis me rappeler d'ici vendredi.*

Explique le processus (« deux autres personnes »), puis indique avec « d'ici vendredi » la date limite prévue pour le rappel.

7. *Croise les doigts pour moi !*

Expression idiomatique « Croise les doigts » à l'impératif : finale vivante et complice, adaptée à un ami.

8. *Amitiés,*

« Amitiés » est une formule de clôture plus variée que « À bientôt », toujours dans le bon registre.

9. *Alex*

Signature cohérente ; le message reste concis et dans les limites de mots malgré sa densité.

Monter d'un niveau : 3 modifications de la copie NCLC 7

1. ~~Au début, j'avais un peu peur, mais la gérante était très gentille.~~

→ **Au départ, j'avais un peu le trac, mais la gérante était très aimable.**

« avoir le trac » précise l'appréhension liée à l'entretien sans ajouter d'action à la gérante.

2. ~~Je dois conseiller les clients, ranger les livres et travailler à la caisse.~~

→ **Concrètement, je devrai conseiller les clients, ranger les rayons et tenir la caisse.**

Le connecteur « Concrètement », le futur « devrai » et des collocations précises (« tenir la caisse ») enrichissent la description.

3. ~~La gérante va me téléphoner vendredi prochain pour me donner une réponse.~~

→ **Elle me téléphonera vendredi prochain pour me donner sa réponse.**

Le pronom « Elle » allège la phrase et le futur simple conserve le jour et le mode de réponse annoncés.

Tâche 1 — exemple 3 : annuler une sortie à cause de la grippe

<https://tcfteststudy.com/tcf-canada/expression-ecrite/tache-1/exemple-3>

Sujet

Vous aviez prévu d'aller au cinéma avec votre ami Karim samedi soir, mais vous avez attrapé une grosse grippe. Écrivez un message à Karim pour annuler la sortie, raconter votre visite à la clinique sans rendez-vous et proposer une autre date. (60 mots minimum/120 mots maximum)

Plan commun aux deux copies

1. Saluer Karim et annoncer l'annulation avec la cause
2. Raconter la visite à la clinique, étape par étape
3. Proposer une nouvelle date et se faire pardonner
4. Formule de clôture et signature

Copie visant un NCLC estimé autour de 7

91 mots (limite 60–120)

Salut Karim,

Malheureusement, je ne peux pas aller au cinéma avec toi samedi soir. J'ai une grosse grippe depuis mardi. Hier matin, j'avais beaucoup de fièvre, alors j'ai décidé d'aller à la clinique sans rendez-vous de mon quartier. J'ai attendu presque trois heures dans la salle d'attente ! Ensuite, la médecin a écouté mes poumons et elle m'a dit de rester à la maison pendant une semaine. Elle m'a aussi donné un billet médical pour mon travail. Est-ce qu'on peut voir le film samedi prochain ? Je t'invite pour m'excuser !

À bientôt,

Camille

Phrase par phrase

1. *Salut Karim,*

« Salut » installe d'emblée le registre familier attendu entre amis, et le prénom répond à la consigne d'un destinataire nommé.

2. *Malheureusement, je ne peux pas aller au cinéma avec toi samedi soir.*

Annulation claire dès la première phrase, adoucie par « Malheureusement ». La négation « ne... pas » est correcte, mais la tournure reste simple et peu personnelle.

3. *J'ai une grosse grippe depuis mardi.*

La cause est donnée avec « depuis » et le présent, un emploi juste. Limite : la phrase est courte et isolée, sans connecteur qui la relie à l'annulation.

4. *Hier matin, j'avais beaucoup de fièvre, alors j'ai décidé d'aller à la clinique sans rendez-vous de mon quartier.*

Bonne opposition imparfait/passé composé : « j'avais » pour le contexte, « j'ai décidé » pour l'action. Le connecteur « alors » marque la conséquence, mais reste basique.

5. *J'ai attendu presque trois heures dans la salle d'attente !*

Le détail vécu (« presque trois heures ») et le point d'exclamation donnent du relief au récit. Le passé composé est correct, avec un vocabulaire précis : « salle d'attente ».

6. *Ensuite, la médecin a écouté mes poumons et elle m'a dit de rester à la maison pendant une semaine.*

« Ensuite » ordonne le récit et le discours indirect « m'a dit de rester » est maîtrisé. Limite : la coordination par « et elle » est un peu répétitive.

7. *Elle m'a aussi donné un billet médical pour mon travail.*

« Billet médical » est un terme bien canadien et adapté au contexte. « aussi » ajoute l'information, mais la structure sujet-verbe-complément se répète.

8. *Est-ce qu'on peut voir le film samedi prochain ?*

La question avec « Est-ce qu'on » remplit la consigne (nouvelle date) dans un registre familial. Elle est correcte mais directe ; le conditionnel serait plus délicat.

9. *Je t'invite pour m'excuser !*

Ce geste de réparation est bienvenu et chaleureux. « pour m'excuser » exprime le but avec l'infinitif, une construction simple mais juste.

10. *À bientôt,*

« À bientôt » est une clôture amicale et cohérente avec le registre choisi dès la salutation.

11. *Camille*

La signature complète bien le format du message.

Copie visant un NCLC estimé de 9–10

104 mots (limite 60–120)

Salut Karim,

Je dois malheureusement annuler notre soirée cinéma de samedi : une vilaine grippe me cloue au lit depuis mardi. Comme ma fièvre ne baissait pas, j'ai fini par me rendre à la clinique sans rendez-vous du quartier, où j'ai patienté près de trois heures entre les quintes de toux des autres patients. La médecin, rassurante, a écarté toute complication, mais elle m'a prescrit une semaine de repos complet, billet médical à l'appui. Que dirais-tu de reporter notre sortie au samedi suivant ? Ce serait l'occasion de voir enfin ce film, et c'est moi qui offre le pop-corn pour me faire pardonner !

À bientôt,

Camille

Phrase par phrase

1. *Salut Karim,*

Comme en A, « Salut » et le prénom fixent un registre familial adapté. La différence de niveau se joue dans le corps du message.

2. *Je dois malheureusement annuler notre soirée cinéma de samedi : une vilaine grippe me cloue au lit depuis mardi.*

Une seule phrase fusionne annulation et cause grâce aux deux-points. L'expression imagée « me cloue au lit » et le possessif « notre soirée » montrent une aisance lexicale.

3. *Comme ma fièvre ne baissait pas, j'ai fini par me rendre à la clinique sans rendez-vous du quartier, où j'ai patienté près de trois heures entre les quintes de toux des autres patients.*

« Comme » plus l'imparfait pose la cause, « j'ai fini par » nuance la décision, et la relative « où » enrichit le récit d'un détail sensoriel précis.

4. *La médecin, rassurante, a écarté toute complication, mais elle m'a prescrit une semaine de repos complet, billet médical à l'appui.*

L'adjectif détaché « rassurante », la concession « mais » et le complément elliptique « billet médical à l'appui » densifient la phrase avec une syntaxe variée.

5. *Que dirais-tu de reporter notre sortie au samedi suivant ?*

« Que dirais-tu de » plus l'infinitif, au conditionnel, rend la proposition plus délicate. « reporter notre sortie » est plus précis que « voir le film ».

6. *Ce serait l'occasion de voir enfin ce film, et c'est moi qui offre le pop-corn pour me faire pardonner !*

Le conditionnel « Ce serait », l'adverbe « enfin », la mise en relief « c'est moi qui » et l'expression « me faire pardonner » montrent une maîtrise idiomatique.

7. *À bientôt,*

La clôture amicale est identique à celle de A : à ce niveau, il est inutile de complexifier une formule figée et naturelle.

8. *Camille*

La signature est inchangée. La montée de niveau vient du contenu, pas du format.

Monter d'un niveau : 3 modifications de la copie NCLC 7

1. ~~J'ai une grosse grippe depuis mardi~~

→ **Une vilaine grippe me cloue au lit depuis mardi**

Variante facultative : à utiliser seulement pour préciser que la grippe oblige à rester alité ; l'image « me cloue au lit » enrichit alors le lexique.

2. ~~Hier matin, j'avais beaucoup de fièvre, alors j'ai décidé d'aller~~

→ **Hier matin, comme j'avais beaucoup de fièvre, j'ai décidé d'aller**

La subordonnée causale avec « comme » remplace « alors » et varie la construction de la phrase, sans changer les faits racontés.

3. ~~Est-ce qu'on peut voir le film samedi prochain ?~~

→ **Que dirais-tu de reporter notre sortie à samedi prochain ?**

Le conditionnel et le verbe précis « reporter » rendent la proposition plus polie et mieux ciblée.

Tâche 1 — exemple 4 : signaler un chauffage en panne à sa propriétaire

<https://tcfteststudy.com/tcf-canada/expression-ecrite/tache-1/exemple-4>

Sujet

Vous louez un appartement à Winnipeg. En plein hiver, le chauffage de votre logement ne fonctionne plus correctement. Écrivez un message à votre propriétaire, Madame Roy, pour lui décrire le problème, lui expliquer ses conséquences sur votre quotidien et lui demander d'intervenir. (60 mots minimum/120 mots maximum)

Plan commun aux deux copies

1. Saluer la propriétaire et annoncer le motif du message
2. Décrire la panne avec des détails précis et datés
3. Expliquer les conséquences sur le sommeil et le quotidien
4. Demander une intervention, donner ses disponibilités, conclure poliment

Copie visant un NCLC estimé autour de 7

86 mots (limite 60–120)

Bonjour Madame Roy,

Je vous écris parce que le chauffage ne fonctionne pas bien dans mon appartement. Depuis lundi, le radiateur de la chambre reste froid et il fait seulement 16 degrés la nuit. Avec l'hiver à Winnipeg, c'est très difficile. J'ai froid et je dors mal, même avec deux couvertures. J'ai déjà vérifié le thermostat, mais le problème continue. Est-ce que vous pouvez envoyer un technicien cette semaine ? Je suis disponible tous les jours après 17 h. Merci d'avance pour votre réponse rapide.

Cordialement,

Daniel

Phrase par phrase

1. *Bonjour Madame Roy,*

Salutation correcte avec le nom de la destinataire : le registre poli est posé dès le début. « Madame Roy » respecte la consigne du destinataire nommé.

2. *Je vous écris parce que le chauffage ne fonctionne pas bien dans mon appartement.*

Annonce claire du motif avec « parce que ». Efficace, mais « ne fonctionne pas bien » reste vague ; un verbe comme « signaler » serait plus soutenu.

3. *Depuis lundi, le radiateur de la chambre reste froid et il fait seulement 16 degrés la nuit.*

Bonne description factuelle : repère temporel « Depuis lundi », lieu précis, chiffre. Le présent avec « depuis » est correct. Deux idées reliées par un simple « et ».

4. *Avec l'hiver à Winnipeg, c'est très difficile.*

Rappelle le contexte de la consigne (hiver, Winnipeg). Limite : « c'est très difficile » est générique et n'explique rien ; une conséquence précise serait plus convaincante.

5. *J'ai froid et je dors mal, même avec deux couvertures.*

Répond à la consigne « conséquences sur votre quotidien ». Deux propositions coordonnées par « et » expriment des conséquences concrètes, sans connecteur explicite de conséquence.

6. *J'ai déjà vérifié le thermostat, mais le problème continue.*

Passé composé « J'ai déjà vérifié » bien employé et opposition avec « mais ». Montre une démarche responsable, mais une seule vérification, peu développée.

7. *Est-ce que vous pouvez envoyer un technicien cette semaine ?*

Demande explicite avec délai : la tâche est remplie. Limite : « Est-ce que vous pouvez » est plutôt oral ; « Pourriez-vous » conviendrait mieux à une propriétaire.

8. *Je suis disponible tous les jours après 17 h.*

Information pratique utile qui facilite l'intervention. Structure simple et correcte ; « tous les jours après 17 h » est clair.

9. *Merci d'avance pour votre réponse rapide.*

Formule de remerciement adaptée. « votre réponse rapide » peut sembler un peu insistant ; « Je vous remercie par avance de votre réponse » serait plus nuancé.

10. *Cordialement,*

Formule de clôture standard et appropriée au registre formel du message.

11. *Daniel*

Signature avec le prénom : le message est complet et identifiable par la propriétaire.

Copie visant un NCLC estimé de 9–10

106 mots (limite 60–120)

Bonjour Madame Roy,

Je souhaite vous signaler un problème de chauffage qui s'aggrave depuis lundi. Les radiateurs ne diffusent presque plus de chaleur, si bien que la température descend à 16 degrés la nuit. Par conséquent, je dors très mal, et comme je travaille de chez moi deux jours par semaine, je dois garder mon manteau devant l'ordinateur, ce qui nuit à ma concentration. J'ai pourtant vérifié le thermostat et purgé les radiateurs, sans le moindre résultat. Le froid devant s'intensifier en fin de semaine, je vous saurais gré de dépêcher un technicien au plus vite. Je suis disponible chaque jour dès 17 h.

Cordialement,

Daniel

Phrase par phrase

1. *Bonjour Madame Roy,*

Même salutation que A : à ce niveau, la différence ne se joue pas ici, mais sur le lexique et la syntaxe des phrases suivantes.

2. *Je souhaite vous signaler un problème de chauffage qui s'aggrave depuis lundi.*

« signaler » est le verbe juste pour une réclamation, et la relative « qui s'aggrave » ajoute une évolution, là où A disait seulement « ne fonctionne pas bien ».

3. *Les radiateurs ne diffusent presque plus de chaleur, si bien que la température descend à 16 degrés la nuit.*

Lexique précis (« diffusent », « presque plus ») et connecteur « si bien que » qui explicite la relation de cause à effet entre deux faits simplement coordonnés dans A.

4. *Par conséquent, je dors très mal, et comme je travaille de chez moi deux jours par semaine, je dois garder mon manteau devant l'ordinateur, ce qui nuit à ma concentration.*

Phrase complexe maîtrisée : « Par conséquent », cause avec « comme », relative « ce qui nuit à ». B approfondit les conséquences déjà présentes dans A en évoquant le télétravail et la concentration.

5. *J'ai pourtant vérifié le thermostat et purgé les radiateurs, sans le moindre résultat.*

« pourtant » marque la concession avec finesse ; deux actions précises (« purgé les radiateurs ») et l'expression « sans le moindre résultat » renforcent la crédibilité.

6. *Le froid devant s'intensifier en fin de semaine, je vous saurais gré de dépêcher un technicien au plus vite.*

Proposition participiale « Le froid devant s'intensifier » justifiant l'urgence, et formule soutenue « je vous saurais gré de », bien plus élaborée que « Est-ce que vous pouvez ».

7. *Je suis disponible chaque jour dès 17 h.*

Information équivalente à A, mais « chaque jour dès 17 h » est plus concis et écrit ; aucune phrase n'est superflue.

8. *Cordialement,*

Clôture sobre : la demande polie précédente rend inutile une formule de remerciement supplémentaire, ce qui garde le texte sous 120 mots.

9. *Daniel*

Signature identique ; le message reste complet et cohérent avec un registre formel constant du début à la fin.

Monter d'un niveau : 3 modifications de la copie NCLC 7

1. ~~Je vous écris parce que le chauffage ne fonctionne pas bien dans mon appartement.~~

→ **Je souhaite vous signaler que le chauffage ne fonctionne pas correctement dans mon appartement.**

« Je souhaite vous signaler que » annonce clairement l'objet du message dans un registre formel ; « correctement » renforce ce registre.

2. ~~J'ai froid et je dors mal, même avec deux couvertures.~~

→ **Par conséquent, j'ai froid et je dors mal, même sous deux couvertures.**

« Par conséquent » rend explicite le lien entre la panne et ses effets ; « sous deux couvertures » est plus idiomatique.

3. ~~Est-ce que vous pouvez envoyer un technicien cette semaine ?~~

→ **Pourriez-vous faire intervenir un technicien cette semaine ?**

Le conditionnel « Pourriez-vous » et « faire intervenir » donnent une formulation plus courtoise et plus écrite, adaptée à une propriétaire.

Tâche 1 — exemple 5 : demander conseil pour un emploi en restauration

<https://tcfteststudy.com/tcf-canada/expression-ecrite/tache-1/exemple-5>

Sujet

Vous venez de vous installer à Gatineau et vous cherchez un emploi dans la restauration. Votre voisine travaille dans un restaurant du quartier. Écrivez un message à votre voisine, Madame Gagnon, pour vous présenter, décrire votre expérience et lui demander des conseils pour trouver du travail. (60 mots minimum/120 mots maximum)

Plan commun aux deux copies

1. Saluer et se présenter comme nouveau voisin
2. Décrire son expérience en restauration
3. Demander des conseils précis pour trouver du travail
4. Remercier et prendre congé

Copie visant un NCLC estimé autour de 7

92 mots (limite 60–120)

Bonjour Madame Gagnon,

Je m'appelle Sacha et j'habite l'appartement 4, à côté de chez vous, depuis deux semaines. Je cherche un emploi dans la restauration. Avant d'arriver à Gatineau, j'ai travaillé trois ans dans un café. Je servais les clients, je préparais les boissons et je m'occupais de la caisse. Je parle français et anglais. Comme vous travaillez dans un restaurant du quartier, pouvez-vous me donner quelques conseils ? Est-ce que je dois déposer mon CV directement dans les restaurants ? Est-ce que votre restaurant cherche quelqu'un ? Merci beaucoup pour votre aide.

Cordialement,

Sacha

Phrase par phrase

1. *Bonjour Madame Gagnon,*

Salutation correcte avec le nom de la destinataire : « Bonjour Madame Gagnon » est poli sans être trop formel, adapté à une voisine.

2. *Je m'appelle Sacha et j'habite l'appartement 4, à côté de chez vous, depuis deux semaines.*

Présentation complète : nom, appartement, durée avec « depuis » + présent. Situe bien la relation de voisinage. La phrase reste une simple juxtaposition d'informations.

3. *Je cherche un emploi dans la restauration.*

Annonce claire du but, mais très courte et générale : « un emploi » ne précise ni le poste ni le type d'établissement visé.

4. *Avant d'arriver à Gatineau, j'ai travaillé trois ans dans un café.*

Passé composé correct pour une expérience terminée et durée précise (« trois ans »). Le connecteur « Avant d'arriver » ancre bien la chronologie.

5. *Je servais les clients, je préparais les boissons et je m'occupais de la caisse.*

Imparfait bien choisi pour des tâches habituelles. L'énumération est claire, mais elle reste répétitive (« je... je... je ») et ne dit pas ce que Sacha a appris.

6. *Je parle français et anglais.*

Atout utile pour la restauration au Canada, mais la phrase est isolée : aucun lien logique ne la rattache à l'expérience ou à la demande.

7. *Comme vous travaillez dans un restaurant du quartier, pouvez-vous me donner quelques conseils ?*

Bon lien de cause avec « Comme » pour justifier la demande. « pouvez-vous » est acceptable, mais le conditionnel « pourriez-vous » serait plus poli.

8. *Est-ce que je dois déposer mon CV directement dans les restaurants ?*

Question concrète et pertinente. La forme « Est-ce que » est correcte, mais simple et un peu orale ; une alternative (en personne ou en ligne) l'enrichirait.

9. *Est-ce que votre restaurant cherche quelqu'un ?*

Question pertinente, mais un peu directe pour un premier contact ; on attendrait une formule atténuée comme « Savez-vous si... ».

10. *Merci beaucoup pour votre aide.*

Remerciement simple et correct, qui clôt bien le message. Expression courante sans variété particulière.

11. *Cordialement,*

Formule de clôture correcte. « Cordialement » est un peu administratif pour une voisine, mais reste acceptable.

12. *Sacha*

Signature avec le prénom, cohérente avec la présentation du début. Le format du message est respecté.

Copie visant un NCLC estimé de 9–10

105 mots (limite 60–120)

Bonjour Madame Gagnon,

Je viens d'emménager dans l'appartement 4, à côté du vôtre. Je m'appelle Sacha et je souhaiterais travailler dans la restauration. Avant de m'installer à Gatineau, j'ai passé trois ans dans un café très fréquenté, où je m'occupais aussi bien du service en salle que de la caisse et de la gestion des stocks. Cette expérience m'a appris à garder mon calme en plein coup de feu. Sachant que vous travaillez dans un restaurant du quartier, j'aimerais savoir comment vous vous y prendriez à ma place : vaut-il mieux se présenter en personne ou postuler en ligne ? Je vous remercie d'avance.

Bien cordialement,

Sacha

Phrase par phrase

1. *Bonjour Madame Gagnon,*

Même salutation qu'en A : la différence de niveau se joue dans le corps du message, pas dans l'ouverture.

2. *Je viens d'emménager dans l'appartement 4, à côté du vôtre.*

« venir de » + infinitif exprime le passé récent avec précision ; le pronom possessif « du vôtre » évite la répétition de « appartement ».

3. *Je m'appelle Sacha et je souhaiterais travailler dans la restauration.*

Le conditionnel « je souhaiterais » exprime le souhait professionnel avec retenue ; le présent employé en A reste parfaitement adapté.

4. *Avant de m'installer à Gatineau, j'ai passé trois ans dans un café très fréquenté, où je m'occupais aussi bien du service en salle que de la caisse et de la gestion des stocks.*

Une phrase complexe avec relative « où » et « aussi bien... que » remplace l'énumération répétitive de A ; « gestion des stocks » est un lexique précis.

5. *Cette expérience m'a appris à garder mon calme en plein coup de feu.*

Tire une compétence de l'expérience, ce que A ne fait pas ; l'expression idiomatique « en plein coup de feu » appartient au vocabulaire de la restauration.

6. *Sachant que vous travaillez dans un restaurant du quartier, j'aimerais savoir comment vous vous y prendriez à ma place : vaut-il mieux se présenter en personne ou postuler en ligne ?*

Participe « Sachant que », conditionnel « vous vous y prendriez », inversion « vaut-il mieux » et alternative claire : une seule question riche remplace trois questions simples.

7. *Je vous remercie d'avance.*

« Je vous remercie d'avance » est plus soutenu que « Merci beaucoup » et anticipe poliment la réponse.

8. *Bien cordialement,*

« Bien cordialement » est légèrement plus chaleureux que « Cordialement », mieux adapté à une relation de voisinage.

9. *Sacha*

Signature cohérente ; le message reste concis tout en étant plus dense en idées que A.

Monter d'un niveau : 3 modifications de la copie NCLC 7

1. ~~Je servais les clients, je préparais les boissons et je m'occupais de la caisse.~~

→ **Je m'occupais du service aux clients, de la préparation des boissons et de la caisse.**

Regroupe les tâches sans répéter « je », en conservant les informations originales.

2. ~~Est-ce que je dois déposer mon CV directement dans les restaurants ?~~

→ **Vaut-il mieux déposer mon CV directement dans les restaurants ou postuler en ligne ?**

L'inversion remplace « Est-ce que » et l'alternative rend la demande de conseil plus précise.

3. ~~Comme vous travaillez dans un restaurant du quartier, pouvez-vous me donner quelques conseils ?~~

→ **Comme vous travaillez dans un restaurant du quartier, pourriez-vous me donner quelques conseils ?**

Conserve le lien de cause clair et emploie le conditionnel pour atténuer la demande.

Tâche 1 — exemple 6 : faire reconnaître son diplôme étranger

<https://tcfteststudy.com/tcf-canada/expression-ecrite/tache-1/exemple-6>

Sujet

Vous êtes membre du club de randonnée Les Sentiers du Nord, à Winnipeg. Pour faire reconnaître votre diplôme étranger en comptabilité, vous devez suivre des cours le samedi pendant trois mois. Écrivez un message à Mathis, un autre membre du club, pour lui expliquer pourquoi vous ne participerez plus aux sorties, décrire votre formation et lui dire quand vous reviendrez. (60 mots minimum/120 mots maximum)

Plan commun aux deux copies

1. Salutation et annonce de l'absence
2. Raison : faire reconnaître le diplôme
3. Description de la formation : horaire, contenu, examen
4. Moment du retour et formule amicale

Copie visant un NCLC estimé autour de 7

99 mots (limite 60–120)

Salut Mathis,

Je t'écris pour te dire que je ne pourrai pas venir aux randonnées du samedi pendant trois mois. Je veux travailler comme comptable ici, mais mon diplôme n'est pas encore reconnu au Canada. Je dois donc suivre une formation à l'Institut Prairie-Formation. Les cours ont lieu tous les samedis, de 9 h à 16 h. On étudie la fiscalité canadienne et les logiciels de comptabilité. À la fin, il y a un examen. C'est beaucoup de travail, mais c'est important pour trouver un bon emploi. Je vais revenir au club en février. Bonnes randonnées !

À bientôt,

Dominique

Phrase par phrase

1. *Salut Mathis,*

« Salut » installe un registre familier adapté à un autre membre du club. Le tutoiement devra rester cohérent jusqu'à la fin.

2. *Je t'écris pour te dire que je ne pourrai pas venir aux randonnées du samedi pendant trois mois.*

Elle annonce l'objet du message et la durée (« pendant trois mois »). Le futur « je ne pourrai pas » est correct, mais l'ouverture « Je t'écris pour te dire » reste banale.

3. *Je veux travailler comme comptable ici, mais mon diplôme n'est pas encore reconnu au Canada.*

Elle présente le projet professionnel et l'obstacle rencontré, reliés par « mais ». La phrase suivante explicite la conséquence avec « donc ».

4. *Je dois donc suivre une formation à l'Institut Prairie-Formation.*

« donc » marque la conséquence et le lien avec la phrase précédente. Nommer l'établissement rend la situation crédible. La phrase est courte, sans subordonnée.

5. *Les cours ont lieu tous les samedis, de 9 h à 16 h.*

Elle décrit la formation avec un horaire précis. « avoir lieu » est une expression juste, mais la structure reste simple.

6. *On étudie la fiscalité canadienne et les logiciels de comptabilité.*

Elle précise le contenu avec un vocabulaire du domaine (« fiscalité », « logiciels de comptabilité »). Le pronom « on » est familier mais acceptable entre amis.

7. *À la fin, il y a un examen.*

Elle ajoute un détail utile, mais la tournure « il y a » est très basique. La phrase pourrait être fusionnée avec la précédente.

8. *C'est beaucoup de travail, mais c'est important pour trouver un bon emploi.*

Elle exprime un point de vue personnel avec une opposition (« mais »). La répétition de « c'est » alourdit le style.

9. *Je vais revenir au club en février.*

Elle répond à la troisième consigne grâce au futur proche « Je vais revenir ». « en février » suffit ; une date plus précise ajouterait simplement un détail utile.

10. *Bonnes randonnées !*

Une formule chaleureuse qui garde le lien avec le club. Elle convient bien au registre amical.

11. *À bientôt,*

« À bientôt » est une formule de congé simple et correcte qui rappelle le retour prévu.

12. *Dominique*

La signature avec le prénom complète correctement la forme du message.

Copie visant un NCLC estimé de 9–10

108 mots (limite 60–120)

Salut Mathis,

J'ai une nouvelle moins réjouissante à t'annoncer : je vais devoir faire une pause dans nos sorties du samedi. Afin que mon diplôme de comptabilité obtenu à l'étranger soit reconnu, je dois suivre une formation d'appoint de trois mois à l'Institut Prairie-Formation. Les cours, qui se déroulent chaque samedi de 9 h à 16 h, portent sur la fiscalité canadienne et les normes comptables locales ; un examen final viendra couronner le tout. Bien que les randonnées me manquent déjà, je sais que cette étape m'ouvrira les portes d'un vrai poste dans mon domaine. Je vous rejoindrai dès la mi-février. Garde-moi une place dans le covoiturage !

Amicalement,

Dominique

Phrase par phrase

1. *Salut Mathis,*

La salutation est identique à celle de la réponse A : les différences étudiées se trouvent dans le corps du message.

2. *J'ai une nouvelle moins réjouissante à t'annoncer : je vais devoir faire une pause dans nos sorties du samedi.*

L'euphémisme « moins réjouissante », les deux-points qui annoncent l'idée et l'expression « faire une pause » rendent l'ouverture plus nuancée qu'un simple « Je t'écris pour te dire ».

3. *Afin que mon diplôme de comptabilité obtenu à l'étranger soit reconnu, je dois suivre une formation d'appoint de trois mois à l'Institut Prairie-Formation.*

« Afin que » introduit le but avec le subjonctif passif « soit reconnu ». La phrase relie ce but à la formation nécessaire, désignée par le terme précis « formation d'appoint ».

4. *Les cours, qui se déroulent chaque samedi de 9 h à 16 h, portent sur la fiscalité canadienne et les normes comptables locales ; un examen final viendra couronner le tout.*

Une relative en incise (« qui se déroulent »), « porter sur », un point-virgule et l'image « couronner le tout » condensent l'horaire, le contenu et l'examen.

5. *Bien que les randonnées me manquent déjà, je sais que cette étape m'ouvrira les portes d'un vrai poste dans mon domaine.*

La concession « Bien que » suivie du subjonctif, ainsi que le futur « m'ouvrira les portes », expriment une émotion nuancée au lieu d'un simple « mais c'est important ».

6. *Je vous rejoindrai dès la mi-février.*

« dès la mi-février » est plus précis que « en février ». Ici, « vous » est un pluriel qui désigne Mathis et tout le groupe.

7. *Garde-moi une place dans le covoiturage !*

L'impératif et le détail concret du « covoiturage » créent une complicité authentique avec le destinataire, bien plus personnelle qu'un vœu général.

8. *Amicalement,*

« Amicalement » est une formule de congé légèrement plus soignée, qui garde un ton chaleureux.

9. *Dominique*

La signature reste la même. La qualité de la réponse repose sur la langue utilisée, pas sur les formules d'encadrement.

Monter d'un niveau : 3 modifications de la copie NCLC 7

1. ~~Je veux travailler comme comptable ici, mais mon diplôme n'est pas encore reconnu au Canada.~~

→ **Je souhaite travailler comme comptable au Canada, mais mon diplôme obtenu à l'étranger n'y est pas encore reconnu.**

« Obtenu à l'étranger » précise l'origine du diplôme, et « y » évite de répéter « au Canada », sans ajouter d'interdiction professionnelle.

2. ~~On étudie la fiscalité canadienne et les logiciels de comptabilité. À la fin, il y a un examen.~~

→ **Nous y étudions la fiscalité canadienne et les logiciels comptables, avant de passer un examen final.**

Les deux phrases fusionnées évitent « il y a ». Le pronom « y » et la structure « avant de » enrichissent la syntaxe.

3. ~~C'est beaucoup de travail, mais c'est important pour trouver un bon emploi.~~

→ **Même si c'est exigeant, cette formation me permettra de décrocher un poste dans mon domaine.**

La concession « Même si », le futur « permettra » et le verbe « décrocher » remplacent la répétition de « c'est ».

Tâche 2 — exemple 1 : article de blogue sur une visite pour nouveaux arrivants

<https://tcfteststudy.com/tcf-canada/expression-ecrite/tache-2/exemple-1>

Sujet

Vous venez de vous installer à Sherbrooke et vous avez participé à une visite de la bibliothèque de votre quartier destinée aux nouveaux résidents. Vous écrivez un article pour le blogue du quartier afin de raconter cette expérience, d'expliquer ce qu'elle vous a apporté et de recommander cette activité aux autres personnes qui viennent d'arriver. (120 mots minimum/150 mots maximum)

Plan commun aux deux copies

1. Situation de départ : nouvel arrivant peu orienté
2. Récit de la visite et découvertes concrètes
3. Bilan personnel et recommandation aux lecteurs
4. Réserve constructive et conseil pratique final

Copie visant un NCLC estimé autour de 7

130 mots (limite 120–150)

Bonjour à toutes et à tous,

À mon arrivée à Sherbrooke, je connaissais surtout le trajet entre mon logement et mon travail. La semaine dernière, j'ai participé à une visite de la bibliothèque du quartier, proposée aux personnes récemment installées en ville.

Pendant deux heures, nous avons découvert les espaces de travail, les activités gratuites et le fonctionnement des prêts. J'ai aussi discuté avec plusieurs voisins. Pour moi, cette rencontre a été plus utile qu'une longue recherche sur Internet, car je pouvais poser mes questions directement.

Je recommande donc cette visite à ceux qui cherchent leurs repères. Cependant, un horaire en soirée permettrait aux personnes qui travaillent d'y participer. Ce petit changement rendrait l'activité encore plus accessible. Si vous venez d'arriver, pensez à consulter le programme affiché à l'entrée principale.

Phrase par phrase

1. *Bonjour à toutes et à tous,*

Formule d'appel inclusive qui s'adresse à plusieurs lecteurs, adaptée au blogue de quartier. Un titre accrocherait davantage dans un article.

2. *À mon arrivée à Sherbrooke, je connaissais surtout le trajet entre mon logement et mon travail.*

Pose la situation initiale avec l'imparfait « connaissais » ; « surtout » suggère un manque d'orientation. Idée claire, mais la restriction reste peu nuancée.

3. *La semaine dernière, j'ai participé à une visite de la bibliothèque du quartier, proposée aux personnes récemment installées en ville.*

Reprend la consigne au passé composé avec un repère temporel ; le groupe « proposée aux personnes récemment installées en ville » précise le public visé en reformulant « nouveaux résidents ».

4. *Pendant deux heures, nous avons découvert les espaces de travail, les activités gratuites et le fonctionnement des prêts.*

Récit concret : durée, puis énumération de trois découvertes. Vocabulaire précis (« fonctionnement des prêts »), mais structure de liste assez simple.

5. *J'ai aussi discuté avec plusieurs voisins.*

Ajoute la dimension sociale avec « aussi ». Phrase correcte mais très courte, sans conséquence ni détail : elle reste au niveau du simple constat.

6. *Pour moi, cette rencontre a été plus utile qu'une longue recherche sur Internet, car je pouvais poser mes questions directement.*

Bilan argumenté : comparatif « plus utile que » et justification avec « car ». C'est le cœur du « ce qu'elle m'a apporté » demandé.

7. *Je recommande donc cette visite à ceux qui cherchent leurs repères.*

Recommandation explicite, liée au bilan par « donc ». « Chercher ses repères » est idiomatique ; la phrase manque toutefois d'intensité.

8. *Cependant, un horaire en soirée permettrait aux personnes qui travaillent d'y participer.*

« Cependant » introduit une réserve constructive ; le conditionnel « permettrait » adoucit la suggestion. Bonne nuance, formulation encore directe.

9. *Ce petit changement rendrait l'activité encore plus accessible.*

Le démonstratif « Ce petit changement » reprend l'idée précédente et assure la cohésion ; le conditionnel prolonge la suggestion.

10. *Si vous venez d'arriver, pensez à consulter le programme affiché à l'entrée principale.*

Conclusion pratique : hypothèse avec « si » + présent et impératif « pensez à » qui interpelle directement les nouveaux arrivants.

Copie visant un NCLC estimé de 9–10

136 mots (limite 120–150)

Une porte ouverte sur le quartier

Durant mes premières semaines à Sherbrooke, j'avais accumulé les renseignements pratiques sans vraiment comprendre la vie du quartier. Une visite de la bibliothèque a changé la situation : derrière les rayonnages, j'ai découvert un lieu où l'on peut apprendre, travailler et rencontrer ses voisins.

L'animation laissait une large place aux questions, ce qui m'a permis d'éclaircir plusieurs détails sur les prêts et les ateliers. Surtout, les échanges entre participants ont transformé une simple présentation en première expérience de proximité.

Je conseille vivement cette activité aux nouveaux résidents. Certes, une visite ne suffit pas à créer des liens durables, mais elle offre un point de départ concret. Pour élargir son public, la bibliothèque gagnerait à proposer aussi une séance à 18 h 30. Trouver sa place commence parfois par pousser une porte.

Phrase par phrase

1. *Une porte ouverte sur le quartier*

Un titre métaphorique annonce le thème et attire le lecteur ; il convient au format d'un article de blogue.

2. *Durant mes premières semaines à Sherbrooke, j'avais accumulé les renseignements pratiques sans vraiment comprendre la vie du quartier.*
Le plus-que-parfait « j'avais accumulé » et l'opposition « sans vraiment comprendre » posent un manque plus subtil qu'un simple constat.
3. *Une visite de la bibliothèque a changé la situation : derrière les rayonnages, j'ai découvert un lieu où l'on peut apprendre, travailler et rencontrer ses voisins.*
Les deux-points articulent cause et découverte ; « derrière les rayonnages » et la relative « où l'on peut » enrichissent le récit.
4. *L'animation laissait une large place aux questions, ce qui m'a permis d'éclaircir plusieurs détails sur les prêts et les ateliers.*
Le relatif de reprise « ce qui m'a permis de » enchaîne cause et conséquence en une seule phrase fluide ; « éclaircir » est précis.
5. *Surtout, les échanges entre participants ont transformé une simple présentation en première expérience de proximité.*
« Surtout » hiérarchise les idées ; « transformé... en première expérience de proximité » exprime un bénéfice abstrait, pas seulement des faits.
6. *Je conseille vivement cette activité aux nouveaux résidents.*
Recommandation brève mais renforcée par l'adverbe « vivement » ; sa concision crée un contraste efficace avec les phrases longues.
7. *Certes, une visite ne suffit pas à créer des liens durables, mais elle offre un point de départ concret.*
La concession « Certes... mais » anticipe une objection et la dépasse : l'argumentation devient nuancée plutôt qu'uniquement enthousiaste.
8. *Pour élargir son public, la bibliothèque gagnerait à proposer aussi une séance à 18 h 30.*
« Gagnerait à proposer » est une tournure idiomatique et diplomatique ; le but « Pour élargir son public » justifie la suggestion.
9. *Trouver sa place commence parfois par pousser une porte.*
La chute reprend l'image du titre et renforce l'unité stylistique du texte.

Monter d'un niveau : 3 modifications de la copie NCLC 7

1. ~~Je recommande donc cette visite à ceux qui cherchent leurs repères.~~
→ **Je recommande donc vivement cette visite à tous ceux qui cherchent encore leurs repères.**
« Vivement », « tous » et « encore » donnent à la recommandation l'intensité qui lui manquait, sans changer son sens.
2. ~~J'ai aussi discuté avec plusieurs voisins.~~
→ **J'ai aussi discuté avec plusieurs voisins, ce qui m'a permis de faire connaissance avec des habitants du quartier.**
La conséquence ajoutée avec « ce qui m'a permis de » rend explicite le bénéfice social de la visite.
3. ~~Cependant, un horaire en soirée permettrait aux personnes qui travaillent d'y participer.~~
→ **La bibliothèque pourrait toutefois proposer une séance en soirée pour permettre aux personnes qui travaillent d'y participer.**
Variante possible : elle nomme l'organisateur et précise le but avec « pour », ce qui rend la suggestion plus concrète.

Tâche 2 — exemple 2 : article sur une nouvelle ligne d'autobus express

<https://tcfteststudy.com/tcf-canada/expression-ecrite/tache-2/exemple-2>

Sujet

Vous habitez un quartier de Sherbrooke. Depuis un mois, une nouvelle ligne d'autobus express relie votre quartier au centre-ville, et vous l'utilisez régulièrement. Vous écrivez un article pour le blogue de l'association des résidents de votre quartier : vous racontez votre expérience avec cette nouvelle ligne et vous la recommandez aux autres résidents en donnant vos arguments. (120 mots minimum/150 mots maximum)

Plan commun aux deux copies

1. Saluer les voisins et présenter l'expérience
2. Comparer avant et après avec des faits précis
3. Admettre un inconvénient et le relativiser
4. Conclure par un appel à essayer la ligne

Copie visant un NCLC estimé autour de 7

136 mots (limite 120–150)

Bonjour à tous,

Depuis un mois, je prends la nouvelle ligne express 50 pour aller travailler au centre-ville, et je voudrais partager mon expérience avec vous.

Avant, je prenais ma voiture tous les jours. Je perdais beaucoup de temps dans les bouchons et je payais cher le stationnement, environ 120 \$ par mois. Maintenant, l'autobus passe toutes les quinze minutes à l'arrêt de la rue des Pins, et le trajet dure seulement vingt minutes. En plus, les sièges sont confortables et il y a le wifi.

Bien sûr, le matin, l'autobus est parfois plein à 7 h 45. Mais si vous partez un peu plus tôt, vous aurez une place assise.

À mon avis, cette ligne est une excellente solution pour économiser de l'argent et pour protéger l'environnement. Je vous conseille de l'essayer !

Camille, rue des Pins

Phrase par phrase

1. *Bonjour à tous,*

« Bonjour à tous » s'adresse à plusieurs lecteurs, ce qui convient à un blogue. Formule correcte mais générique ; « Chers voisins » viserait mieux la communauté.

2. *Depuis un mois, je prends la nouvelle ligne express 50 pour aller travailler au centre-ville, et je voudrais partager mon expérience avec vous.*

« Depuis » + présent exprime une action qui continue ; le but est annoncé (« partager mon expérience »). Le conditionnel « je voudrais » ajoute de la politesse.

3. *Avant, je prenais ma voiture tous les jours.*

L'imparfait « prenais » décrit une habitude passée et prépare le contraste avant/après. La phrase est efficace mais très courte et simple.

4. *Je perdais beaucoup de temps dans les bouchons et je payais cher le stationnement, environ 120 \$ par mois.*

Deux imparfaits sont reliés par « et ». Le chiffre (120 \$) rend l'argument crédible. « Bouchons » et « stationnement » sont des mots justes, bien employés au Canada.

5. *Maintenant, l'autobus passe toutes les quinze minutes à l'arrêt de la rue des Pins, et le trajet dure seulement vingt minutes.*

« Maintenant » organise une comparaison avant/après qui soutient la recommandation grâce à des faits précis (fréquence, durée du trajet).

6. *En plus, les sièges sont confortables et il y a le wifi.*

« En plus » ajoute un argument dans un registre courant adapté au blogue de quartier. Limite : l'énumération du confort reste simple et peu développée.

7. *Bien sûr, le matin, l'autobus est parfois plein à 7 h 45.*

« Bien sûr » introduit une concession, ce qui montre de la nuance ; l'heure précise situe le problème rencontré.

8. *Mais si vous partez un peu plus tôt, vous aurez une place assise.*

Bonne structure « si » + présent + futur simple, avec une solution pratique. « Mais » relie correctement cette solution à l'inconvénient précédent.

9. *À mon avis, cette ligne est une excellente solution pour économiser de l'argent et pour protéger l'environnement.*

« À mon avis » exprime clairement l'opinion. Limite : l'argument de l'environnement apparaît seulement ici, sans être expliqué ni développé.

10. *Je vous conseille de l'essayer !*

« Je vous conseille de » + infinitif formule directement la recommandation demandée. La conclusion remplit l'objectif, mais reste brève.

11. *Camille, rue des Pins*

La signature avec le nom de rue situe l'auteur comme résident, ce qui convient à un blogue de quartier.

Copie visant un NCLC estimé de 9–10

135 mots (limite 120–150)

Chers voisins,

Il y a un mois, j'ai décidé de laisser ma voiture pour tester la nouvelle ligne express qui relie notre quartier au centre-ville. Je dois avouer que j'étais sceptique ; aujourd'hui, je n'ai plus aucun doute.

D'abord, le gain de temps est réel : alors qu'il me fallait parfois quarante minutes pour franchir les bouchons du boulevard, je rejoins maintenant mon bureau en vingt minutes, grâce aux voies réservées. Ensuite, l'économie n'est pas négligeable : entre l'essence et le stationnement, je dépensais près de 250 \$ par mois, contre 60 \$ pour un laissez-passer.

Certes, les départs de 7 h 45 sont souvent bondés. Toutefois, ces inconvénients me paraissent mineurs au regard des avantages.

Si nous étions plus nombreux à l'emprunter, la société de transport augmenterait sans doute la fréquence. Alors, pourquoi ne pas essayer dès lundi ?

Phrase par phrase

1. *Chers voisins,*

« Chers voisins » vise directement la communauté : l'adresse est plus chaleureuse et mieux ciblée qu'un « Bonjour à tous » générique.

2. *Il y a un mois, j'ai décidé de laisser ma voiture pour tester la nouvelle ligne express qui relie notre quartier au centre-ville.*

« Il y a un mois » + passé composé raconte une décision. La relative « qui relie » condense le contexte, et « laisser ma voiture » est idiomatique.

3. *Je dois avouer que j'étais sceptique ; aujourd'hui, je n'ai plus aucun doute.*

Le changement d'opinion (« Je dois avouer », « sceptique », « ne... plus aucun ») rend la recommandation persuasive. Le point-virgule marque le contraste.

4. *D'abord, le gain de temps est réel : alors qu'il me fallait parfois quarante minutes pour franchir les bouchons du boulevard, je rejoins maintenant mon bureau en vingt minutes, grâce aux voies réservées.*

« D'abord » structure l'argumentation. On trouve aussi « alors que » (contraste), « il me fallait », « franchir » et une cause explicite (« grâce aux voies réservées »).

5. *Ensuite, l'économie n'est pas négligeable : entre l'essence et le stationnement, je dépensais près de 250 \$ par mois, contre 60 \$ pour un laissez-passer.*

« Ensuite » poursuit le plan. La litote « n'est pas négligeable », « entre... et... » et la comparaison chiffrée « contre 60 \$ » rendent l'argument précis.

6. *Certes, les départs de 7 h 45 sont souvent bondés.*

« Certes » est un connecteur de concession soutenu. « Bondés » est plus précis et plus riche que « plein ».

7. *Toutefois, ces inconvénients me paraissent mineurs au regard des avantages.*

« Toutefois » et « au regard de » pèsent le pour et le contre. Petite limite : le pluriel « ces inconvénients » suit un seul inconvénient.

8. *Si nous étions plus nombreux à l'emprunter, la société de transport augmenterait sans doute la fréquence.*

L'hypothèse « si » + imparfait + conditionnel et le « nous » collectif ajoutent un argument civique. Le pronom complément « l' », dans « l'emprunter », reprend correctement « la ligne ».

9. *Alors, pourquoi ne pas essayer dès lundi ?*

La question rhétorique « pourquoi ne pas » + infinitif, avec le repère temporel « dès lundi », rend l'appel à l'action engageant et concret.

10. *Camille*

La signature simple suffit entre voisins ; le texte a déjà établi le lien avec la communauté dès la salutation.

Monter d'un niveau : 3 modifications de la copie NCLC 7

1. ~~Je perdais beaucoup de temps dans les bouchons et je payais cher le stationnement, environ 120 \$ par mois.~~

→ **Non seulement je perdais beaucoup de temps dans les bouchons, mais en plus le stationnement me coûtait environ 120 \$ par mois.**

« Non seulement... mais en plus » remplace le simple « et » : l'accumulation des problèmes devient plus structurée et plus convaincante.

2. ~~Mais si vous partez un peu plus tôt, vous aurez une place assise.~~

→ **Cet inconvénient reste toutefois mineur : si vous partez un peu plus tôt, vous aurez une place assise.**

La reformulation relativise explicitement l'inconvénient grâce à « toutefois » et au deux-points, tout en conservant la condition initiale.

3. ~~À mon avis, cette ligne est une excellente solution pour économiser de l'argent et pour protéger l'environnement.~~

→ **Selon moi, cette ligne est une excellente solution : elle permet d'économiser de l'argent tout en contribuant à protéger l'environnement.**

Le deux-points introduit une justification et « tout en » relie les deux avantages sans ajouter d'effet local non établi.

Tâche 2 — exemple 3 : article interne sur les horaires flexibles

<https://tcftefstudy.com/tcf-canada/expression-ecrite/tache-2/exemple-3>

Sujet

Votre entreprise, Logistique Saint-Laurent, à Montréal, teste depuis trois mois un système d'horaires flexibles. Avant de décider si elle garde ce système, la direction demande l'avis du personnel. Vous écrivez un article pour l'intranet de l'entreprise, destiné à tous vos collègues. Vous racontez votre expérience des horaires flexibles et vous expliquez pourquoi, selon vous, il faut conserver ce système. (120 mots minimum/150 mots maximum)

Plan commun aux deux copies

1. Salutation et annonce du sujet
2. Récit : avant et maintenant, avantages concrets
3. Objection des collègues et solution proposée
4. Opinion, conclusion et appel à voter

Copie visant un NCLC estimé autour de 7

136 mots (limite 120–150)

Bonjour à tous,

Depuis trois mois, je profite des horaires flexibles et je voudrais partager mon expérience. Avant, je commençais à 8 h 30 et je passais presque une heure dans le métro. Maintenant, j'arrive à 7 h 30 et je pars à 15 h 30. Le trajet est plus rapide et j'ai plus d'énergie pour travailler. En plus, je peux suivre un cours de natation le mardi après-midi.

Certains collègues pensent que c'est difficile d'organiser des réunions. C'est vrai, mais nous avons trouvé une solution simple : toutes les réunions ont lieu entre 10 h et 14 h. Selon moi, ce système est bon pour tout le monde. Les employés sont plus motivés et l'entreprise est plus efficace. Je propose donc de le garder. Si vous êtes d'accord, répondez au sondage de la direction avant vendredi !

Phrase par phrase

1. *Bonjour à tous,*

« Bonjour à tous » s'adresse à plusieurs lecteurs, comme l'exige la tâche. Le ton est cordial mais assez neutre ; « Chers collègues » serait plus soigné.

2. *Depuis trois mois, je profite des horaires flexibles et je voudrais partager mon expérience.*

Phrase d'introduction efficace : « Depuis » + présent indique une action qui dure, et le but de l'article est annoncé. La formulation reste simple.

3. *Avant, je commençais à 8 h 30 et je passais presque une heure dans le métro.*

L'imparfait « commençais », « passais » décrit correctement l'ancienne habitude. Le détail concret du métro rend le récit crédible.

4. *Maintenant, j'arrive à 7 h 30 et je pars à 15 h 30.*

« Maintenant » + présent crée un contraste clair avec la phrase précédente. Les heures précises illustrent bien le système, mais la structure est très linéaire.

5. *Le trajet est plus rapide et j'ai plus d'énergie pour travailler.*

Deux avantages sont clairement reliés par « et ». Un lien de cause pourrait être explicité, mais ce n'est pas nécessaire ici.

6. *En plus, je peux suivre un cours de natation le mardi après-midi.*

« En plus » ajoute un avantage personnel concret. Le connecteur est un peu oral ; « De plus » conviendrait mieux à un article.

7. *Certains collègues pensent que c'est difficile d'organiser des réunions.*

L'objection enrichit l'argumentation. « C'est difficile de » convient ici ; « il est difficile de » serait une variante plus formelle.

8. *C'est vrai, mais nous avons trouvé une solution simple : toutes les réunions ont lieu entre 10 h et 14 h.*

« C'est vrai, mais » concède puis réfute : c'est une stratégie argumentative efficace. Les deux-points et la solution concrète rendent la réponse convaincante.

9. *Selon moi, ce système est bon pour tout le monde.*

« Selon moi » annonce clairement l'opinion demandée. L'adjectif « bon » et l'expression « tout le monde » restent vagues et peu précis.

10. *Les employés sont plus motivés et l'entreprise est plus efficace.*

La phrase justifie l'opinion pour les deux parties concernées. Elle reste générale et sans exemple ; c'est une affirmation plutôt qu'une démonstration.

11. *Je propose donc de le garder.*

« donc » marque clairement la conclusion et répond à la consigne : conserver le système. La phrase est courte et efficace.

12. *Si vous êtes d'accord, répondez au sondage de la direction avant vendredi !*

L'impératif « répondez » et la date limite donnent un but concret à l'article. Le point d'exclamation convient à un intranet interne.

Copie visant un NCLC estimé de 9–10

140 mots (limite 120–150)

Chers collègues,

Il y a trois mois, j'ai accueilli l'annonce des horaires flexibles avec un certain scepticisme : je craignais que l'équipe ne se disperse et que la coordination n'en pâtisse. Force est de constater que mes craintes étaient infondées. En commençant à 7 h, j'évite les bouchons du matin et je consacre mes premières heures aux dossiers qui exigent de la concentration. Résultat : je boucle mes rapports plus vite qu'auparavant.

Certes, ce système suppose une discipline collective. Encore faut-il que chacun indique ses disponibilités dans l'agenda partagé et respecte la plage commune de 10 h à 14 h. Mais ces contraintes me paraissent bien légères au regard des bénéfices : moins de retards, moins de stress et une meilleure qualité de vie.

C'est pourquoi j'invite chacun d'entre vous à se prononcer en faveur du maintien de cette formule lors du sondage.

Phrase par phrase

1. *Chers collègues,*

« Chers collègues » est une formule d'appel plus soignée que « Bonjour à tous » et installe d'emblée un registre professionnel.

2. *Il y a trois mois, j'ai accueilli l'annonce des horaires flexibles avec un certain scepticisme : je craignais que l'équipe ne se disperse et que la coordination n'en pâtisse.*

Le récit commence par un doute, ce qui rend l'argument plus crédible. « craindre que » + subjonctif avec « ne » explétif montre une grammaire avancée.

3. *Force est de constater que mes craintes étaient infondées.*

« Force est de constater » est une expression idiomatique soutenue. La phrase courte crée un retournement efficace après la longue phrase précédente.

4. *En commençant à 7 h, j'évite les bouchons du matin et je consacre mes premières heures aux dossiers qui exigent de la concentration.*

Le gérondif « En commençant » et le lexique précis (« bouchons », « consacre », « exigent de la concentration ») rendent la description plus variée et détaillée.

5. *Résultat : je boucle mes rapports plus vite qu'auparavant.*

« Résultat : » donne du rythme. « Boucler mes rapports » est une expression idiomatique du monde professionnel ; « auparavant » varie l'expression du temps.

6. *Certes, ce système suppose une discipline collective.*

« Certes » introduit une concession de façon soutenue, là où le texte A utilise « C'est vrai ». « discipline collective » est un concept abstrait bien choisi.

7. *Encore faut-il que chacun indique ses disponibilités dans l'agenda partagé et respecte la plage commune de 10 h à 14 h.*

L'inversion « Encore faut-il que » + subjonctif est une structure rare et soutenue. Les conditions sont concrètes : agenda partagé, plage commune.

8. *Mais ces contraintes me paraissent bien légères au regard des bénéfices : moins de retards, moins de stress et une meilleure qualité de vie.*

« Mais » relativise les contraintes admises précédemment ; « au regard de » les met en balance avec les bénéfices. L'énumération ternaire est rhétoriquement efficace.

9. *C'est pourquoi j'invite chacun d'entre vous à se prononcer en faveur du maintien de cette formule lors du sondage.*

« C'est pourquoi » relie logiquement la conclusion. « se prononcer en faveur du maintien » utilise une nominalisation soutenue, plus élaborée que « Je propose de le garder ».

Monter d'un niveau : 3 modifications de la copie NCLC 7

1. ~~Certains collègues pensent que c'est difficile d'organiser des réunions.~~

→ **Certains collègues estiment qu'il est difficile d'organiser des réunions.**

Cette variante conserve le sens et adopte une formulation plus formelle ; la phrase initiale est également correcte.

2. ~~Le trajet est plus rapide et j'ai plus d'énergie pour travailler.~~

→ **Mon trajet plus rapide me laisse davantage d'énergie pour travailler.**

Cette formulation relie le trajet plus rapide au regain d'énergie, sans remplacer celui-ci par une affirmation sur la performance.

3. ~~Selon moi, ce système est bon pour tout le monde.~~

→ **Selon moi, ce système profite à la fois aux employés et à l'entreprise.**

« Profiter à » précise l'avantage et « à la fois... et » identifie les deux parties sans affirmer qu'elles en bénéficient également.

Tâche 2 — exemple 4 : message sur le parrainage des nouveaux employés

<https://tcfteststudy.com/tcf-canada/expression-ecrite/tache-2/exemple-4>

Sujet

Vous travaillez au Centre de services Acadie-Plus, à Moncton. À votre arrivée, il y a six mois, vous avez participé au programme de parrainage de l'entreprise, qui associe chaque nouvelle recrue à une personne expérimentée. Vous écrivez un message dans le groupe de discussion en ligne des nouveaux employés. Vous racontez votre expérience du parrainage et vous recommandez ce programme en expliquant ses avantages. (120 mots minimum/150 mots maximum)

Plan commun aux deux copies

1. Saluer le groupe et annoncer le sujet
2. Raconter les difficultés de l'arrivée
3. Décrire l'aide reçue et ses effets
4. Recommander le programme et indiquer comment s'inscrire

Copie visant un NCLC estimé autour de 7

138 mots (limite 120–150)

Bonjour à tous,

Je travaille au service clientèle depuis six mois et je veux vous parler du programme de parrainage. À mon arrivée, je ne connaissais personne et les logiciels de l'entreprise me semblaient très compliqués. Heureusement, on m'a présenté ma marraine, Sophie, qui travaille ici depuis dix ans. Pendant le premier mois, nous avons pris un café ensemble chaque lundi à 8 h 30. Elle a répondu à toutes mes questions, même les plus simples, et elle m'a fait connaître beaucoup de collègues.

Grâce à elle, j'ai appris plus vite et j'ai pris confiance en moi. Aujourd'hui, je me sens à l'aise dans l'équipe.

Je vous conseille vraiment de participer à ce programme. C'est simple, ça ne prend pas beaucoup de temps et ça aide énormément au début. Si vous voulez vous inscrire, parlez-en à votre gestionnaire.

Phrase par phrase

1. *Bonjour à tous,*

Salutation collective adaptée à un groupe de discussion. « à tous » convient, mais reste moins inclusif que « à toutes et à tous ».

2. *Je travaille au service clientèle depuis six mois et je veux vous parler du programme de parrainage.*

Se présente et annonce clairement le sujet. Le présent avec « depuis » est correct. « je veux » est un peu direct ; « je souhaite » serait plus soutenu.

3. *À mon arrivée, je ne connaissais personne et les logiciels de l'entreprise me semblaient très compliqués.*

L'imparfait (« connaissais », « semblaient ») pose bien la situation de départ. Les deux difficultés sont concrètes, mais formulées simplement.

4. *Heureusement, on m'a présenté ma marraine, Sophie, qui travaille ici depuis dix ans.*

« Heureusement » marque le tournant du récit. La relative justifie l'expérience de la marraine. « on » désigne ici une ou plusieurs personnes non précisées, ce qui reste vague.

5. *Pendant le premier mois, nous avons pris un café ensemble chaque lundi à 8 h 30.*

Le passé composé et le détail précis (« chaque lundi à 8 h 30 ») rendent le récit crédible. La phrase reste factuelle, sans commentaire ni valeur ajoutée.

6. *Elle a répondu à toutes mes questions, même les plus simples, et elle m'a fait connaître beaucoup de collègues.*

Deux actions coordonnées présentent deux avantages : l'écoute et le réseau. « même les plus simples » nuance bien la phrase. La structure reste linéaire.

7. *Grâce à elle, j'ai appris plus vite et j'ai pris confiance en moi.*

« Grâce à elle » indique la cause positive des progrès et de la confiance acquise. « pris confiance en moi » est idiomatique, mais la répétition de « j'ai » alourdit la phrase.

8. *Aujourd'hui, je me sens à l'aise dans l'équipe.*

« Aujourd'hui » et le présent créent un contraste avec l'arrivée et bouclent le récit. Phrase courte et claire, mais peu développée.

9. *Je vous conseille vraiment de participer à ce programme.*

La recommandation exigée par la consigne est explicite. « vraiment » insiste, mais le verbe « conseiller » reste très courant.

10. *C'est simple, ça ne prend pas beaucoup de temps et ça aide énormément au début.*

Trois arguments sont énumérés, mais ils restent vagues. Le « ça » répété relève de l'oral. Une concession pourrait enrichir l'argumentation, mais elle est facultative.

11. *Si vous voulez vous inscrire, parlez-en à votre gestionnaire.*

La conclusion pratique, avec une hypothèse et un impératif, donne une utilité au message. C'est une fin efficace et adaptée aux lecteurs.

Copie visant un NCLC estimé de 9–10

137 mots (limite 120–150)

Bonjour à toutes et à tous,

Vous venez d'intégrer Acadie-Plus et vous hésitez peut-être à vous inscrire au programme de parrainage, faute de temps. Permettez-moi de partager mon expérience, qui pourrait vous convaincre.

À mon arrivée, il y a six mois, tout me paraissait opaque : des logiciels déroutants, un jargon incompréhensible et des collègues dont j'ignorais jusqu'au nom. Ma marraine, forte de dix ans d'ancienneté, a su m'orienter sans jamais me faire sentir que mes questions étaient naïves. Nos cafés hebdomadaires du lundi matin sont devenus un rendez-vous précieux, où j'osais aborder ce que je n'aurais jamais soulevé en réunion.

Certes, ce dispositif exige une heure par semaine. Mais cet investissement est vite rentabilisé : on gagne en autonomie, on évite bien des erreurs et, surtout, on tisse son réseau au sein de l'entreprise.

N'hésitez donc pas : inscrivez-vous !

Phrase par phrase

1. *Bonjour à toutes et à tous,*

« à toutes et à tous » est une salutation collective inclusive, adaptée à ce message professionnel.

2. *Vous venez d'intégrer Acadie-Plus et vous hésitez peut-être à vous inscrire au programme de parrainage, faute de temps.*

Le message part du point de vue du lecteur et anticipe son objection (« faute de temps »). Il est orienté vers son but dès la première phrase.

3. *Permettez-moi de partager mon expérience, qui pourrait vous convaincre.*

« Permettez-moi » est une formule soutenue. La relative au conditionnel (« qui pourrait vous convaincre ») annonce l'intention persuasive.

4. *À mon arrivée, il y a six mois, tout me paraissait opaque : des logiciels déroutants, un jargon incompréhensible et des collègues dont j'ignorais jusqu'au nom.*

Les deux-points introduisent une énumération en trois temps. Le lexique est riche (« opaque », « déroutants », « jargon ») et la tournure « dont j'ignorais jusqu'au nom » est fine.

5. *Ma marraine, forte de dix ans d'ancienneté, a su m'orienter sans jamais me faire sentir que mes questions étaient naïves.*

L'apposition « forte de dix ans d'ancienneté » condense l'information. « a su » et la négation « sans jamais » expriment une nuance subtile.

6. *Nos cafés hebdomadaires du lundi matin sont devenus un rendez-vous précieux, où j'osais aborder ce que je n'aurais jamais soulevé en réunion.*

Le récit devient un commentaire grâce à « rendez-vous précieux ». La relative « où » et le conditionnel passé (« n'aurais jamais soulevé ») montrent une syntaxe complexe.

7. *Certes, ce dispositif exige une heure par semaine.*

« Certes » reconnaît une contrainte de temps, chiffrée ici pour les besoins du récit. Admettre une limite avant d'en relativiser le poids nuance l'argumentation.

8. *Mais cet investissement est vite rentabilisé : on gagne en autonomie, on évite bien des erreurs et, surtout, on tisse son réseau au sein de l'entreprise.*

« Mais » met les avantages en balance avec la contrainte de temps. « vite rentabilisé » est précis, la triple structure avec « on » est rythmée et « tisse son réseau » est idiomatique.

9. *N'hésitez donc pas : inscrivez-vous !*

« donc » relie la conclusion à l'argumentation. La double injonction, avec les deux-points et le point d'exclamation, crée une chute énergique et persuasive.

Monter d'un niveau : 3 modifications de la copie NCLC 7

1. ~~Je travaille au service clientèle depuis six mois et je veux vous parler du programme de parrainage.~~

→ **Je travaille au service clientèle depuis six mois et je souhaite vous parler du programme de parrainage.**

Changement facultatif : « je souhaite » est plus poli que « je veux ». La phrase d'origine reste toutefois acceptable dans ce message de groupe.

2. ~~Aujourd'hui, je me sens à l'aise dans l'équipe.~~

→ **Aujourd'hui, j'évolue avec aisance au sein de l'équipe.**

« Évoluer avec aisance au sein de l'équipe » reformule le sentiment d'aisance dans un registre plus élaboré, tout en gardant le repère temporel.

3. ~~C'est simple, ça ne prend pas beaucoup de temps et ça aide énormément au début.~~

→ **Le programme est simple, demande peu de temps et facilite énormément les premières semaines.**

Le sens est conservé, mais le « ça » oral disparaît. Un sujet précis et des verbes plus exacts rendent les avantages plus concrets.

Tâche 2 — exemple 5 : forum : raconter sa reconversion professionnelle

<https://tcfteststudy.com/tcf-canada/expression-ecrite/tache-2/exemple-5>

Sujet

Vous êtes membre du forum en ligne « Nouveau départ », destiné aux personnes qui envisagent de changer de métier. Un membre demande si une reconversion professionnelle après plusieurs années de travail vaut vraiment la peine. Vous écrivez un message aux membres du forum pour raconter votre propre reconversion et donner des conseils à ceux qui hésitent encore. (120 mots minimum/150 mots maximum)

Plan commun aux deux copies

1. Saluer les membres et annoncer le témoignage
2. Raconter la reconversion : avant, déclic, difficultés, résultat
3. Répondre clairement à la question posée
4. Donner des conseils ordonnés, puis conclure chaleureusement

Copie visant un NCLC estimé autour de 7

142 mots (limite 120–150)

Bonjour à tous,

J'ai lu vos messages avec beaucoup d'intérêt et je voudrais partager mon expérience. Pendant dix ans, j'ai travaillé dans le service à la clientèle d'une compagnie d'assurances à Québec. Le salaire était correct, mais je m'ennuyais. À trente-cinq ans, j'ai décidé de suivre une formation en ébénisterie au Centre de formation des Deux-Rives. Ça n'a pas été facile : pendant un an, j'ai étudié le jour et travaillé la fin de semaine pour payer mes factures. Aujourd'hui, je fabrique des meubles dans un petit atelier et j'aime enfin mon travail.

Selon moi, une reconversion vaut la peine, mais il faut bien la préparer. D'abord, parlez avec des gens qui font déjà ce métier. Ensuite, mettez de l'argent de côté avant de commencer, parce que la formation coûte cher. Enfin, faites preuve de patience : les débuts sont souvent difficiles.

Bon courage !

Phrase par phrase

1. *Bonjour à tous,*

Salutation collective adaptée à un forum : « à tous » montre qu'on écrit à plusieurs lecteurs, comme l'exige la tâche.

2. *J'ai lu vos messages avec beaucoup d'intérêt et je voudrais partager mon expérience.*

Phrase d'entrée qui situe le message dans la discussion et annonce le témoignage. Correcte mais générique : elle ne cite pas la question précise du membre.

3. *Pendant dix ans, j'ai travaillé dans le service à la clientèle d'une compagnie d'assurances à Québec.*

Le passé composé avec « Pendant dix ans » pose une situation de départ précise : durée, secteur, ville. Les détails concrets rendent le récit crédible.

4. *Le salaire était correct, mais je m'ennuyais.*

L'opposition « correct, mais » donne le motif du changement en deux propositions courtes. L'imparfait décrit bien l'état, mais l'idée reste simple et peu développée.

5. *À trente-cinq ans, j'ai décidé de suivre une formation en ébénisterie au Centre de formation des Deux-Rives.*

C'est le moment clé du récit, marqué par l'âge et un nom de formation précis. La phrase est efficace mais linéaire : elle n'explique pas le déclic.

6. *Ça n'a pas été facile : pendant un an, j'ai étudié le jour et travaillé la fin de semaine pour payer mes factures.*

Les deux-points introduisent une précision. « fin de semaine » est un usage canadien naturel. La phrase illustre concrètement les difficultés financières et l'effort d'organisation de cette reconversion.

7. *Aujourd'hui, je fabrique des meubles dans un petit atelier et j'aime enfin mon travail.*

« Aujourd'hui » marque le passage au présent et le résultat. « enfin » ajoute une nuance affective. La conclusion du récit est claire mais un peu plate.

8. *Selon moi, une reconversion vaut la peine, mais il faut bien la préparer.*

Répond directement à la question du forum avec une opinion nuancée (« mais il faut »). C'est la transition nécessaire entre récit et conseils.

9. *D'abord, parlez avec des gens qui font déjà ce métier.*

« D'abord » ouvre une série de conseils. L'impératif « parlez » s'adresse aux lecteurs et répond au but de la tâche : aider ceux qui hésitent.

10. *Ensuite, mettez de l'argent de côté avant de commencer, parce que la formation coûte cher.*

« Ensuite » et « parce que » structurent et justifient le conseil, qui fait écho aux difficultés financières racontées plus haut.

11. *Enfin, faites preuve de patience : les débuts sont souvent difficiles.*

« Enfin » clôt la série de connecteurs. « faire preuve de patience » est une expression idiomatique bienvenue, et elle fait écho aux difficultés racontées plus haut.

12. *Bon courage !*

Formule de clôture courte et chaleureuse, adaptée au ton amical d'un forum d'entraide.

Copie visant un NCLC estimé de 9–10

144 mots (limite 120–150)

Bonjour à toutes et à tous,

La question de Julien m'a rappelé mes hésitations d'il y a cinq ans. Après une décennie au service à la clientèle d'une compagnie d'assurances à Québec, j'avais l'impression de tourner en rond, sans oser renoncer à un salaire stable. C'est un cours du soir en ébénisterie, suivi par curiosité, qui a tout déclenché. Un an de formation plus tard, au prix de nombreux sacrifices financiers, j'ouvrais mon propre atelier.

Alors, une reconversion vaut-elle la peine ? À mon avis, oui, à condition de ne pas la confondre avec une fuite. Si j'avais quitté mon emploi sur un coup de tête, j'aurais sans doute échoué. Prenez donc le temps de rencontrer des gens du métier, d'évaluer vos finances et de tester l'activité avant de tout quitter. Le saut paraît moins vertigineux quand on l'a préparé.

Au plaisir de vous lire !

Phrase par phrase

1. *Bonjour à toutes et à tous,*

« À toutes et à tous » est une salutation collective explicitement inclusive et soignée, adaptée au forum. « À tous » convient aussi : l'écart avec A est léger.

2. *La question de Julien m'a rappelé mes hésitations d'il y a cinq ans.*

Elle répond à un membre nommé et crée un lien personnel (« m'a rappelé »). L'entrée est vivante, et non une formule toute faite.

3. *Après une décennie au service à la clientèle d'une compagnie d'assurances à Québec, j'avais l'impression de tourner en rond, sans oser renoncer à un salaire stable.*

Le groupe prépositionnel initial, l'expression imagée « tourner en rond » et « sans oser renoncer » condensent le contexte et le dilemme en une seule phrase complexe.

4. *C'est un cours du soir en ébénisterie, suivi par curiosité, qui a tout déclenché.*

La mise en relief « C'est... qui » souligne le déclic, que la version A n'expliquait pas. Le participe « suivi par curiosité » ajoute une nuance sans alourdir.

5. *Un an de formation plus tard, au prix de nombreux sacrifices financiers, j'ouvrais mon propre atelier.*

Ellipse temporelle (« Un an... plus tard ») et imparfait narratif (« j'ouvrais ») : un procédé stylistique avancé. « au prix de » résume les sacrifices avec élégance.

6. *Alors, une reconversion vaut-elle la peine ?*

La question rhétorique avec inversion (« vaut-elle ») reprend le sujet du forum et marque nettement le passage du récit à l'argumentation.

7. *À mon avis, oui, à condition de ne pas la confondre avec une fuite.*

« à condition de » nuance mieux que « mais il faut ». La distinction entre reconversion et « fuite » apporte une vraie idée personnelle.

8. *Si j'avais quitté mon emploi sur un coup de tête, j'aurais sans doute échoué.*

L'hypothèse au passé (plus-que-parfait + conditionnel passé) appuie l'argument sur l'expérience vécue. C'est une structure typique des niveaux élevés.

9. *Prenez donc le temps de rencontrer des gens du métier, d'évaluer vos finances et de tester l'activité avant de tout quitter.*

Trois conseils réunis dans une énumération parallèle d'infinitifs. « donc » les relie logiquement à l'argument qui précède, au lieu d'une simple liste.

10. *Le saut paraît moins vertigineux quand on l'a préparé.*

Une maxime imagée (« saut », « vertigineux ») avec le pronom « on » généralise l'expérience et conclut l'argumentation avec force.

11. *Au plaisir de vous lire !*

« Au plaisir de vous lire » est une formule idiomatique qui invite à poursuivre l'échange, très naturelle sur un forum.

Monter d'un niveau : 3 modifications de la copie NCLC 7

1. ~~Le salaire était correct, mais je m'ennuyais.~~

→ **Malgré un salaire correct, j'avais l'impression de tourner en rond.**

« Malgré » + nom remplace « mais », et l'expression imagée « tourner en rond » enrichit le vocabulaire.

2. ~~Selon moi, une reconversion vaut la peine, mais il faut bien la préparer.~~

→ **Selon moi, une reconversion vaut la peine, à condition de la préparer sérieusement.**

« à condition de » + infinitif exprime une condition plus précise et plus soutenue que « mais il faut ».

3. ~~Ensuite, mettez de l'argent de côté avant de commencer, parce que la formation coûte cher.~~

→ **Ensuite, la formation coûtant cher, mettez de l'argent de côté avant de vous lancer.**

Le participe présent « coûtant » place la cause en tête et resserre la phrase ; « se lancer » est plus idiomatique que « commencer ».

Tâche 2 — exemple 6 : article sur le yoga gratuit au parc

<https://tcfteststudy.com/tcf-canada/expression-ecrite/tache-2/exemple-6>

Sujet

Vous habitez à Sherbrooke. Cet été, le Centre communautaire des Érables a organisé des séances gratuites de yoga en plein air au parc du Ruisseau. Vous écrivez un article pour le bulletin de votre quartier, destiné aux résidents, dans lequel vous racontez votre expérience de ces séances et vous essayez de convaincre vos voisins d'y participer l'été prochain. (120 mots minimum/150 mots maximum)

Plan commun aux deux copies

1. Salutation aux voisins et présentation de l'activité
2. Récit de l'expérience : doutes, déroulement, bienfaits
3. Argument sur l'intérêt de l'activité
4. Appel à participer l'été prochain et signature

Copie visant un NCLC estimé autour de 7

138 mots (limite 120–150)

Bonjour à tous,

Cet été, j'ai participé aux séances de yoga gratuites du Centre communautaire des Érables, au parc du Ruisseau. Au début, j'avais un peu peur parce que je n'avais jamais fait de yoga. Mais l'animatrice, Julie, était très patiente et elle expliquait chaque mouvement lentement. Les séances avaient lieu le samedi à 9 h et duraient une heure. Il y avait des personnes de tous les âges, des étudiants et des retraités. Après quelques semaines, j'avais moins mal au dos et je dormais mieux. En plus, j'ai rencontré des voisins très sympathiques ! Je pense que ces activités sont importantes, parce que beaucoup de gens n'ont pas les moyens de payer un abonnement à une salle d'entraînement. L'été prochain, venez avec nous ! Vous avez seulement besoin d'un tapis et d'une bouteille d'eau.

Alex B., rue des Pins

Phrase par phrase

1. *Bonjour à tous,*

« Bonjour à tous » interpelle plusieurs lecteurs, conformément à la consigne. Le registre est cordial mais assez neutre, moins chaleureux qu'une adresse ciblée comme « Chers voisins ».

2. *Cet été, j'ai participé aux séances de yoga gratuites du Centre communautaire des Érables, au parc du Ruisseau.*

Elle pose le contexte (qui, quoi, où) au passé composé et reprend les éléments de la consigne. C'est clair, mais un peu calqué sur le sujet.

3. *Au début, j'avais un peu peur parce que je n'avais jamais fait de yoga.*

« Au début » ouvre le récit ; l'imparfait (« j'avais ») et le plus-que-parfait (« n'avais jamais fait ») sont bien employés. La cause avec « parce que » reste simple.

4. *Mais l'animatrice, Julie, était très patiente et elle expliquait chaque mouvement lentement.*

« Mais » marque le contraste avec la peur initiale. L'imparfait décrit une habitude. La structure « très patiente et elle expliquait » est correcte mais répétitive et peu variée.

5. *Les séances avaient lieu le samedi à 9 h et duraient une heure.*

Information pratique utile au lecteur, avec « avaient lieu », expression juste. Cependant, la phrase est purement factuelle et n'apporte ni émotion ni argument.

6. *Il y avait des personnes de tous les âges, des étudiants et des retraités.*

Elle souligne la diversité du groupe, ce qui sert la persuasion. Limite : l'énumération est maladroite ; « aussi bien des étudiants que des retraités » serait plus précis.

7. *Après quelques semaines, j'avais moins mal au dos et je dormais mieux.*

« Après quelques semaines » marque la progression. Les bienfaits concrets renforcent l'argumentation, mais « avoir moins mal au dos » reste un vocabulaire courant, sans nuance.

8. *En plus, j'ai rencontré des voisins très sympathiques !*

« En plus » ajoute un bienfait social et l'exclamation anime le ton ; ce connecteur convient au registre cordial. « De plus » serait plus formel ; « surtout » mettrait ce bienfait en avant.

9. *Je pense que ces activités sont importantes, parce que beaucoup de gens n'ont pas les moyens de payer un abonnement à une salle d'entraînement.*

« Je pense que... parce que » ajoute l'accessibilité financière aux bienfaits physiques et sociaux déjà évoqués. Une objection pourrait enrichir le texte, mais elle n'est pas exigée.

10. *L'été prochain, venez avec nous !*

L'impératif « venez » remplit l'objectif de convaincre et s'adresse directement aux voisins. L'appel est court et efficace, mais peu développé.

11. *Vous avez seulement besoin d'un tapis et d'une bouteille d'eau.*

Elle lève un obstacle pratique (« seulement besoin de »), ce qui rend l'invitation concrète et rassurante. Bonne idée, formulée simplement.

12. *Alex B., rue des Pins*

La signature avec le nom et la rue convient bien à un bulletin de quartier et ancre l'auteur dans la communauté.

Copie visant un NCLC estimé de 9–10

142 mots (limite 120–150)

Chers voisins,

Je l'avoue : lorsque le Centre communautaire des Érables a annoncé des séances de yoga gratuites au parc du Ruisseau, j'avais de sérieux doutes. Pourtant, dès le premier samedi, j'ai changé d'avis. Grâce à une animatrice aussi exigeante que bienveillante, chacun progressait à son rythme, de l'adolescent à la grand-mère de quatre-vingts ans. Au fil de l'été, mes douleurs lombaires se sont estompées, mais le bénéfice le plus précieux se situe sans doute ailleurs : ces rendez-vous ont tissé entre nous des liens qu'aucun club privé n'aurait pu créer. Bien sûr, on pourra objecter qu'une heure par semaine ne suffit pas à améliorer sensiblement son état de santé. Certes, mais c'est souvent ce premier pas qui donne envie d'en faire davantage. Alors, l'été prochain, déroulez votre tapis à nos côtés : vous n'avez rien à perdre, sinon un peu de raideur.

Alex B.

Phrase par phrase

1. *Chers voisins,*

« Chers voisins » cible précisément le lectorat et crée immédiatement une complicité, plus efficace que le neutre « Bonjour à tous ».

2. *Je l'avoue : lorsque le Centre communautaire des Érables a annoncé des séances de yoga gratuites au parc du Ruisseau, j'avais de sérieux doutes.*

« Je l'avoue : » accroche le lecteur ; l'aveu et la subordonnée avec « lorsque » développent les doutes initiaux, que A exprime plus simplement par « un peu peur ».

3. *Pourtant, dès le premier samedi, j'ai changé d'avis.*

« Pourtant » et « dès le premier samedi » soulignent un changement immédiat ; A construit aussi un contraste, mais sans dater aussi précisément le retournement.

4. *Grâce à une animatrice aussi exigeante que bienveillante, chacun progressait à son rythme, de l'adolescent à la grand-mère de quatre-vingts ans.*

« Grâce à » lie encadrement et progrès ; « aussi exigeante que bienveillante » nuance le portrait. Une phrase unit animatrice et diversité, séparées dans A, et ajoute le rythme de chacun.

5. *Au fil de l'été, mes douleurs lombaires se sont estompées, mais le bénéfice le plus précieux se situe sans doute ailleurs : ces rendez-vous ont tissé entre nous des liens qu'aucun club privé n'aurait pu créer.*

Lexique précis (« se sont estompées ») ; « le bénéfice le plus précieux » donne la priorité aux liens sociaux. « N'aurait pu » sert une comparaison très catégorique avec les clubs privés.

6. *Bien sûr, on pourra objecter qu'une heure par semaine ne suffit pas à améliorer sensiblement son état de santé.*

« On pourra objecter » introduit explicitement une objection, procédé absent de A, qui persuade plutôt par les bienfaits vécus et l'accessibilité financière.

7. *Certes, mais c'est souvent ce premier pas qui donne envie d'en faire davantage.*

« Certes, mais » concède la limite, puis la relativise : un premier pas peut donner envie de pratiquer davantage. A n'emploie aucune concession de ce type.

8. *Alors, l'été prochain, déroulez votre tapis à nos côtés : vous n'avez rien à perdre, sinon un peu de raideur.*

L'impératif imagé « déroulez votre tapis à nos côtés » et la chute humoristique « sinon un peu de raideur » rendent l'appel mémorable, bien plus que « venez avec nous ».

9. *Alex B.*

Signature sobre qui conclut l'article ; la force de B repose sur le contenu, pas sur la formule finale.

Monter d'un niveau : 3 modifications de la copie NCLC 7

1. ~~Mais l'animatrice, Julie, était très patiente et elle expliquait chaque mouvement lentement.~~

→ **Heureusement, l'animatrice, Julie, d'une patience remarquable, décomposait chaque mouvement pour que personne ne soit perdu.**

Connecteur plus nuancé, apposition élégante, verbe précis « décomposait » et subjonctif après « pour que » enrichissent la phrase.

2. ~~Après quelques semaines, j'avais moins mal au dos et je dormais mieux.~~

→ **Au fil des semaines, mes maux de dos se sont atténués et mon sommeil s'est nettement amélioré.**

« Au fil des semaines », verbes pronominaux précis et l'adverbe « nettement » remplacent un vocabulaire courant par un lexique plus riche.

3. ~~Je pense que ces activités sont importantes, parce que beaucoup de gens n'ont pas les moyens de payer un abonnement à une salle d'entraînement.~~

→ **Ces séances gratuites permettent aussi aux personnes qui ne peuvent pas payer un abonnement à une salle d'entraînement de pratiquer une activité physique.**

La reformulation explicite le lien entre gratuité et accès à l'activité physique, sans ajouter d'objection.

Tâche 3 — exemple 1 : journées communes au bureau en travail hybride

<https://tcfteststudy.com/tcf-canada/expression-ecrite/tache-3/exemple-1>

Sujet

Des journées communes pour mieux coopérer

Au bureau, les échanges ne se limitent pas aux réunions. Une question posée entre deux dossiers peut éviter une erreur ou permettre de découvrir une méthode utile. Dans notre équipe de Gatineau, deux journées communes facilitent aussi l'accueil des nouvelles recrues. Chacun connaît les moments où ses collègues seront disponibles sur place. Le travail à domicile reste précieux pour se concentrer, mais une présence régulière entretient une coopération que les outils numériques ne créent pas toujours spontanément.

— Émilie Varenne, responsable de projets, Gatineau

Se déplacer avec une raison

Imposer les mêmes jours de bureau à tout le monde suppose que tous les métiers fonctionnent de façon identique. Or, je passe certaines journées à rédiger seule, même lorsque je suis entourée de collègues. Le déplacement ne rend alors aucun service au projet. À mon avis, une rencontre devrait répondre à un besoin précis, comme préparer une nouvelle activité. Pour le reste, une équipe peut très bien partager ses connaissances à distance, à condition de prévoir du temps pour cela.

— Clara Beaulieu, rédactrice technique, Ottawa

Faut-il imposer des journées communes au bureau aux équipes en travail hybride ? Vous écrivez un texte pour le journal *Le Courrier des Rives* : présentez les deux points de vue (40 à 60 mots), puis donnez votre opinion (80 à 120 mots).

Plan commun aux deux copies

1. Résumer l'argument du premier document en le reformulant
2. Résumer la position opposée du second document
3. Annoncer clairement son opinion, puis l'illustrer par un exemple
4. Nuancer avec une condition ou une limite, puis conclure

Copie visant un NCLC estimé autour de 7

149 mots (limite 120–180) · partie 1 : 50 mots (40–60) · partie 2 : 99 mots (80–120)

Le premier document défend des journées communes au bureau, car elles favoriseraient l'entraide et l'intégration des nouveaux collègues. Le second considère que cette obligation ne correspond pas à toutes les activités. Il propose de se rencontrer seulement lorsque le travail le nécessite et de mieux organiser les échanges à distance.

Pour ma part, je préfère un fonctionnement hybride avec une journée commune chaque semaine. Cela permet de garder des relations directes sans multiplier les déplacements. Par exemple, une équipe pourrait réserver cette journée aux discussions difficiles et aux projets qui demandent plusieurs avis. Les autres jours, chaque personne choisirait le lieu qui convient à ses tâches. Cependant, cette liberté doit être accompagnée de règles claires. Il faut savoir quand joindre ses collègues et où trouver les informations utiles. Enfin, le nombre de journées au bureau devrait être révisé régulièrement avec l'équipe, car les besoins peuvent changer selon les projets.

Phrase par phrase

1. *Le premier document défend des journées communes au bureau, car elles favoriseraient l'entraide et l'intégration des nouveaux collègues.*

Bonne ouverture : « défend » présente la position et le conditionnel « favoriseraient » marque la distance avec l'auteur. « entraide » reformule bien « coopération ».

2. *Le second considère que cette obligation ne correspond pas à toutes les activités.*

« Le second » et l'anaphore « cette obligation » assurent la cohésion. Limite : « activités » reste vague par rapport à l'idée précise des métiers différents.

3. *Il propose de se rencontrer seulement lorsque le travail le nécessite et de mieux organiser les échanges à distance.*

La phrase reprend les rencontres selon les besoins et les échanges à distance, mais « mieux organiser » n'explique pas la condition du document 2 : prévoir du temps pour partager ses connaissances.

4. *Pour ma part, je préfère un fonctionnement hybride avec une journée commune chaque semaine.*

« Pour ma part » marque nettement le passage à l'opinion. La position est nuancée : elle se situe entre les deux documents. Le verbe « préfère » reste courant.

5. *Cela permet de garder des relations directes sans multiplier les déplacements.*

Le pronom « Cela » relie la phrase à la précédente et justifie le choix. Limite : « garder des relations directes » est un lexique général, peu précis.

6. *Par exemple, une équipe pourrait réserver cette journée aux discussions difficiles et aux projets qui demandent plusieurs avis.*

« Par exemple » introduit une illustration concrète qui appuie l'opinion. Le conditionnel « pourrait » convient à une proposition. L'exemple est pertinent et précis.

7. *Les autres jours, chaque personne choisirait le lieu qui convient à ses tâches.*

Le conditionnel « choisirait » prolonge l'hypothèse avec cohérence. La relative « qui convient à ses tâches » reprend l'argument du document 2 sans le copier.

8. *Cependant, cette liberté doit être accompagnée de règles claires.*

« Cependant » introduit une nuance utile. Limite : la forme passive « doit être accompagnée » est lourde, et le mot « liberté » est un peu imprécis.

9. *Il faut savoir quand joindre ses collègues et où trouver les informations utiles.*

« Il faut » détaille les règles annoncées par deux besoins concrets. Les interrogatives indirectes « quand joindre... » et « où trouver... » précisent les modalités de communication.

10. *Enfin, le nombre de journées au bureau devrait être révisé régulièrement avec l'équipe, car les besoins peuvent changer selon les projets.*

« Enfin » clôt le texte. « devrait être révisé » formule une recommandation, et « car » justifie. Une conclusion réaliste, mais sans critère d'évaluation précis.

Copie visant un NCLC estimé de 9–10

152 mots (limite 120–180) · partie 1 : 50 mots (40–60) · partie 2 : 102 mots (80–120)

Les deux contributions s'opposent sur la nécessité de fixer des journées de présence collective. L'une voit dans cette régularité un levier de transmission et de cohésion, tandis que l'autre juge qu'une obligation uniforme confond proximité physique et collaboration réelle. Elle privilégie des rencontres motivées par les exigences concrètes des projets.

À mon sens, la présence collective mérite d'être organisée autour d'objectifs explicites. Une séance consacrée à l'accueil ou à la résolution d'un désaccord justifie davantage un déplacement qu'une journée de réunions individuelles devant un écran. Cela dit, subordonner toute rencontre à un résultat immédiat ferait disparaître les échanges informels dont les effets se mesurent rarement sur le moment. Je préconise donc un rendez-vous régulier, défini par chaque équipe, assorti de rencontres supplémentaires selon les besoins. Ce dispositif devrait être évalué à partir de la qualité de la coopération et du temps de déplacement imposé, plutôt que du simple taux d'occupation des bureaux.

Phrase par phrase

1. *Les deux contributions s'opposent sur la nécessité de fixer des journées de présence collective.*

Au lieu de résumer document par document, elle formule d'emblée l'enjeu du débat (« s'opposent sur la nécessité de »). C'est une vraie synthèse.

2. *L'une voit dans cette régularité un levier de transmission et de cohésion, tandis que l'autre juge qu'une obligation uniforme confond proximité physique et collaboration réelle.*

La tournure « voit dans... un levier », le contraste « tandis que » et la reformulation abstraite « confond proximité physique et collaboration réelle » condensent les deux thèses.

3. *Elle privilégie des rencontres motivées par les exigences concrètes des projets.*

Le verbe précis « privilégie » et le participe « motivées par les exigences concrètes » remplacent une périphrase simple comme « se rencontrer quand c'est nécessaire ».

4. *À mon sens, la présence collective mérite d'être organisée autour d'objectifs explicites.*

« À mon sens » introduit clairement l'opinion. La phrase recommande d'organiser la présence collective autour d'objectifs explicites, que les phrases suivantes illustrent et nuancent.

5. *Une séance consacrée à l'accueil ou à la résolution d'un désaccord justifie davantage un déplacement qu'une journée de réunions individuelles devant un écran.*

La comparaison « justifie davantage... qu' » oppose deux cas concrets et prouve la thèse par l'exemple, sans annoncer laborieusement « par exemple ».

6. *Cela dit, subordonner toute rencontre à un résultat immédiat ferait disparaître les échanges informels dont les effets se mesurent rarement sur le moment.*

« Cela dit » nuance sa propre thèse. L'infinitif sujet « subordonner », le conditionnel et la relative « dont » montrent une syntaxe complexe et maîtrisée.

7. *Je préconise donc un rendez-vous régulier, défini par chaque équipe, assorti de rencontres supplémentaires selon les besoins.*

« Je préconise donc » tire une conclusion logique. Les participes « défini » et « assorti de » combinent régularité et souplesse en une seule phrase dense.

8. *Ce dispositif devrait être évalué à partir de la qualité de la coopération et du temps de déplacement imposé, plutôt que du simple taux d'occupation des bureaux.*

Elle propose des critères d'évaluation précis (« à partir de... plutôt que ») et un lexique spécialisé (« taux d'occupation »). La conclusion ouvre ainsi une perspective.

Monter d'un niveau : 3 modifications de la copie NCLC 7

1. ~~Le second considère que cette obligation ne correspond pas à toutes les activités.~~

→ **Le second juge qu'une obligation uniforme ne tient pas compte des journées consacrées au travail individuel.**

La reformulation est plus fidèle et plus précise : « obligation uniforme » et « journées consacrées au travail individuel » restituent exactement l'argument du document 2.

2. ~~Cela permet de garder des relations directes sans multiplier les déplacements.~~

→ **Ce rythme préserve les échanges spontanés tout en limitant les déplacements inutiles.**

Le verbe précis « préserve » et le connecteur « tout en » remplacent le vague « permet de garder » et montrent un équilibre entre les deux arguments.

3. ~~Cependant, cette liberté doit être accompagnée de règles claires.~~

→ **Toutefois, cette souplesse n'est efficace que si elle s'accompagne de règles claires.**

La restriction « ne... que si » formule une condition nette. « souplesse » est plus juste que « liberté », et le pronominal évite un passif lourd.

Tâche 3 — exemple 2 : les commerces peuvent-ils refuser l'argent comptant ?

<https://tcfteststudy.com/tcf-canada/expression-ecrite/tache-3/exemple-2>

Sujet

Le comptant, une liberté à préserver

De plus en plus de cafés et de boutiques de Montréal affichent fièrement « Paiement par carte seulement ». Je trouve cette tendance inquiétante. Tout le monde n'a pas de carte de crédit, et certaines personnes âgées se sentent perdues devant un terminal. Payer en billets permet aussi de mieux contrôler son budget : quand le portefeuille est vide, on arrête de dépenser. Enfin, chaque transaction électronique laisse une trace. Je n'ai pas envie qu'une banque sache où je bois mon café chaque matin.

— Lucie Gagnon, retraitée, Montréal

Pourquoi j'ai dit adieu à la caisse enregistreuse

Propriétaire d'une petite boulangerie à Sherbrooke, j'ai cessé d'accepter l'argent comptant il y a deux ans, et je ne le regrette pas. Fini le comptage des billets à 21 h, les erreurs de monnaie et les dépôts à la banque. Mes employés se sentent aussi plus en sécurité le soir. Mes clients, eux, paient avec leur téléphone en deux secondes. Les rares personnes sans carte peuvent acheter une carte prépayée. Il faut vivre avec son temps, non ?

— Marc-Antoine Roy, boulanger, Sherbrooke

Les commerces devraient-ils pouvoir refuser l'argent comptant : qu'en pensez-vous ? Vous écrivez un texte pour le site Internet d'un magazine de consommation : présentez les deux points de vue (40 à 60 mots), puis donnez votre opinion (80 à 120 mots).

Plan commun aux deux copies

1. Présenter le thème commun aux deux documents
2. Reformuler l'opinion de la retraitée, puis celle du boulanger
3. Annoncer sa position et concéder un point adverse
4. Argumenter avec des exemples, puis conclure par une proposition

Copie visant un NCLC estimé autour de 7

161 mots (limite 120–180) · partie 1 : 54 mots (40–60) · partie 2 : 107 mots (80–120)

Les deux documents parlent des commerces qui n'acceptent plus l'argent comptant. Pour une retraitée, c'est une mauvaise tendance, car les billets aident à gérer son budget, protègent la vie privée et sont utiles pour les personnes âgées. Au contraire, un boulanger pense que le paiement électronique est plus simple, plus rapide et plus sûr.

À mon avis, les commerces ont le droit de choisir, mais ils devraient garder une solution pour tout le monde. Je comprends le boulanger, parce que gérer l'argent comptant demande beaucoup de temps et peut être dangereux le soir. Moi aussi, je paie presque toujours avec mon téléphone. Cependant, je pense aux personnes qui n'ont pas de compte bancaire ou qui ne sont pas à l'aise avec la technologie. Si tous les magasins refusaient les billets, ces personnes auraient beaucoup de difficultés. De plus, en cas de panne d'Internet, il serait impossible d'acheter quelque chose. C'est pourquoi je crois qu'il faut accepter les deux modes de paiement.

Phrase par phrase

1. *Les deux documents parlent des commerces qui n'acceptent plus l'argent comptant.*

Phrase d'ouverture claire qui pose le thème commun. Le verbe « parlent de » reste neutre : il n'annonce pas encore l'opposition entre les deux textes.

2. *Pour une retraitée, c'est une mauvaise tendance, car les billets aident à gérer son budget, protègent la vie privée et sont utiles pour les personnes âgées.*

Bonne synthèse des trois arguments de Lucie Gagnon, reformulés avec « gérer son budget » et « vie privée ». La structure « car... et... » est correcte mais assez simple.

3. *Au contraire, un boulanger pense que le paiement électronique est plus simple, plus rapide et plus sûr.*

Le connecteur « Au contraire » marque bien l'opposition. Les trois adjectifs résument le document 2, mais la répétition de « plus » reste peu variée.

4. *À mon avis, les commerces ont le droit de choisir, mais ils devraient garder une solution pour tout le monde.*

La thèse est annoncée dès le début avec « À mon avis ». La nuance « ont le droit de choisir, mais » montre une position équilibrée.

5. *Je comprends le boulanger, parce que gérer l'argent comptant demande beaucoup de temps et peut être dangereux le soir.*

C'est une concession justifiée par « parce que ». L'auteur reprend les arguments du boulanger avec ses propres mots, par exemple « peut être dangereux le soir ».

6. *Moi aussi, je paie presque toujours avec mon téléphone.*

Cet exemple personnel rend le texte vivant, et « Moi aussi » marque l'accord. Cependant, la phrase est courte et apporte peu à l'argumentation.

7. *Cependant, je pense aux personnes qui n'ont pas de compte bancaire ou qui ne sont pas à l'aise avec la technologie.*

« Cependant » introduit le retournement. Les deux relatives coordonnées (« qui n'ont pas... ou qui ne sont pas... ») précisent bien les personnes concernées.

8. *Si tous les magasins refusaient les billets, ces personnes auraient beaucoup de difficultés.*

L'hypothèse « si » + imparfait + conditionnel est maîtrisée. En revanche, « beaucoup de difficultés » est une expression vague et assez banale.

9. *De plus, en cas de panne d'Internet, il serait impossible d'acheter quelque chose.*

« De plus » ajoute un argument original, absent des documents, celui de la panne. Le conditionnel « serait » est cohérent avec la phrase précédente.

10. *C'est pourquoi je crois qu'il faut accepter les deux modes de paiement.*

« C'est pourquoi » introduit la conclusion. Elle impose les deux modes de paiement, alors que la position initiale laisse le choix aux commerces. Il faut clarifier cette articulation.

Copie visant un NCLC estimé de 9–10

163 mots (limite 120–180) · partie 1 : 55 mots (40–60) · partie 2 : 108 mots (80–120)

Les deux textes s'opposent sur la disparition progressive de l'argent comptant dans les commerces. Une retraitée montréalaise y voit une menace pour l'autonomie des plus vulnérables, pour la maîtrise des dépenses et pour la confidentialité. Un boulanger sherbrookoïse, à l'inverse, se félicite d'un choix qui allège sa gestion, sécurise son personnel et satisfait sa clientèle.

Si je comprends les arguments du commerçant, il me semble néanmoins que la question dépasse le simple confort. Certes, le paiement numérique est devenu la norme, et l'on ne saurait reprocher à un petit commerce de vouloir simplifier sa gestion. Mais un moyen de paiement n'est pas un service comme les autres : c'est une condition d'accès à la vie sociale. Refuser le comptant revient à exclure ceux qui, faute de compte bancaire ou d'aisance technologique, en dépendent. S'y ajoute un enjeu moins visible : chaque achat électronique alimente des bases de données dont nous ignorons l'usage. Je plaiderais donc pour une coexistence obligatoire dans les commerces de première nécessité.

Phrase par phrase

1. *Les deux textes s'opposent sur la disparition progressive de l'argent comptant dans les commerces.*

Le verbe « s'opposent » annonce le désaccord. La nominalisation « disparition progressive » offre une formulation plus abstraite du thème.

2. *Une retraitée montréalaise y voit une menace pour l'autonomie des plus vulnérables, pour la maîtrise des dépenses et pour la confidentialité.*

Les arguments sont reformulés de façon abstraite (« autonomie », « maîtrise des dépenses », « confidentialité ») en trois compléments parallèles. Le pronom « y » évite toute répétition.

3. *Un boulanger sherbrookoïse, à l'inverse, se félicite d'un choix qui allège sa gestion, sécurise son personnel et satisfait sa clientèle.*

Trois verbes précis (« allège », « sécurise », « satisfait ») remplacent de simples adjectifs. « Se félicite de » et « sherbrookoïse » montrent un lexique riche.

4. *Si je comprends les arguments du commerçant, il me semble néanmoins que la question dépasse le simple confort.*

La concession « Si je comprends... néanmoins » est élégante. La thèse élève le débat (« dépasse le simple confort ») au lieu de simplement choisir un camp.

5. *Certes, le paiement numérique est devenu la norme, et l'on ne saurait reprocher à un petit commerce de vouloir simplifier sa gestion.*

« Certes » ouvre une concession argumentée. La tournure soutenue « l'on ne saurait reprocher » montre une maîtrise du registre écrit.

6. *Mais un moyen de paiement n'est pas un service comme les autres : c'est une condition d'accès à la vie sociale.*

« Mais » marque le pivot. Les deux-points introduisent une définition qui redéfinit l'enjeu : le paiement devient une « condition d'accès à la vie sociale ».

7. *Refuser le comptant revient à exclure ceux qui, faute de compte bancaire ou d'aisance technologique, en dépendent.*

« Revient à » formule une conséquence logique forte. L'incise « faute de... » exprime la cause de façon concise.

8. *S'y ajoute un enjeu moins visible : chaque achat électronique alimente des bases de données dont nous ignorons l'usage.*

L'inversion « S'y ajoute » est soutenue et relie bien les idées. L'argument sur la vie privée est développé avec la relative « dont nous ignorons l'usage ».

9. *Je plaiderais donc pour une coexistence obligatoire dans les commerces de première nécessité.*

Le conditionnel « plaiderais » nuance la position. La proposition est concrète et ciblée : « coexistence obligatoire » dans les « commerces de première nécessité ».

Monter d'un niveau : 3 modifications de la copie NCLC 7

1. ~~un boulanger pense que le paiement électronique est plus simple, plus rapide et plus sûr~~

→ **un boulanger estime que le paiement électronique simplifie sa gestion, accélère le service et protège ses employés**

Des verbes précis remplacent les adjectifs répétés avec « plus ». Le verbe « estime » varie aussi le verbe d'opinion.

2. ~~ces personnes auraient beaucoup de difficultés~~

→ **ces personnes auraient du mal à régler leurs achats quotidiens**

La reformulation précise la difficulté rencontrée sans amplifier la conséquence.

3. ~~C'est pourquoi je crois qu'il faut accepter les deux modes de paiement~~

→ **C'est pourquoi les commerces devraient, selon moi, accepter aussi bien le comptant que les paiements électroniques**

Le conditionnel présente la recommandation avec nuance tout en conservant sa portée initiale.

Tâche 3 — exemple 3 : appartement en ville ou maison à la campagne

<https://tcfteststudy.com/tcf-canada/expression-ecrite/tache-3/exemple-3>

Sujet

Un petit logement, une grande liberté

Depuis que j'habite un appartement près du marché à Montréal, mes déplacements sont devenus beaucoup plus simples. Je marche jusqu'à mon travail et je retrouve mes amis sans organiser chaque sortie. Mon logement est petit, mais le quartier prolonge mon espace quotidien. Une grande maison à la campagne m'offrirait davantage de pièces, certes, mais aussi plus d'entretien et de kilomètres. Pour moi, bien habiter signifie surtout disposer de temps et de services accessibles, plutôt que multiplier les mètres carrés.

— Camille Renaud, graphiste, Montréal

De l'espace pour vivre à son rythme

Après plusieurs années dans un petit appartement à Québec, j'ai choisi une maison près de Sherbrooke. Je peux jardiner, bricoler et recevoir sans déplacer les meubles. On présente souvent la proximité des commerces comme un avantage décisif, mais les murs minces et le manque d'espace pèsent aussi sur la vie quotidienne. Je planifie mes courses et mes trajets, ce qui demande de l'organisation. En échange, je gagne un environnement calme où je peux réellement me reposer après ma journée.

— Alexis Morel, technicien, Sherbrooke

Un petit appartement en ville ou une maison à la campagne : quel cadre de vie privilégier ? Vous écrivez un texte pour le magazine fictif *Regards sur l'habitat* : présentez les deux points de vue (40 à 60 mots), puis donnez votre opinion (80 à 120 mots).

Plan commun aux deux copies

1. Résumer le document 1 : ville, proximité, temps gagné
2. Résumer le document 2 : maison, espace, calme, organisation
3. Annoncer sa position et l'illustrer par un exemple
4. Nuancer, puis conclure par un conseil ou un critère

Copie visant un NCLC estimé autour de 7

149 mots (limite 120–180) · partie 1 : 53 mots (40–60) · partie 2 : 96 mots (80–120)

Le premier témoignage défend un logement urbain de petite taille, car les services proches permettent de gagner du temps. Le second préfère une maison à la campagne pour son espace et son calme. Ces

personnes évaluent donc la qualité de leur logement selon des besoins différents, entre facilité des déplacements et confort personnel.

Pour ma part, je choisirais un appartement bien situé, à condition qu'il soit assez confortable pour mes activités. Le temps passé sur la route compte autant que la surface du logement. Par exemple, pouvoir faire mes courses à pied me laisserait plus de temps pour lire ou pratiquer un sport. Je comprends cependant l'intérêt d'une maison pour quelqu'un qui aime jardiner ou travailler dehors. Il faut aussi comparer toutes les dépenses : une voiture et l'entretien du terrain peuvent coûter cher. Avant de déménager, je conseillerais donc de tester les trajets habituels et d'établir un budget complet.

Phrase par phrase

1. *Le premier témoignage défend un logement urbain de petite taille, car les services proches permettent de gagner du temps.*

Reformule le document 1 sans le copier : « logement urbain de petite taille » remplace « petit logement ». Le connecteur « car » justifie, mais la structure reste simple.

2. *Le second préfère une maison à la campagne pour son espace et son calme.*

Résume le document 2 en une phrase courte avec « préfère ». Limite : la phrase omet la contrepartie évoquée par Alexis, soit l'organisation des courses et des trajets.

3. *Ces personnes évaluent donc la qualité de leur logement selon des besoins différents, entre facilité des déplacements et confort personnel.*

Synthèse utile : « donc » conclut la première partie et « entre... et... » nomme l'enjeu. « Ces personnes » reste un peu vague pour un texte de magazine.

4. *Pour ma part, je choisirais un appartement bien situé, à condition qu'il soit assez confortable pour mes activités.*

Annonce clairement l'opinion avec « Pour ma part » et le conditionnel « choisirais ». « à condition que » suivi du subjonctif « soit » montre une nuance grammaticale maîtrisée.

5. *Le temps passé sur la route compte autant que la surface du logement.*

Argument central bien formulé, mais posé sans connecteur. « En effet » l'aurait relié à la phrase précédente. Le verbe « compter » reste courant.

6. *Par exemple, pouvoir faire mes courses à pied me laisserait plus de temps pour lire ou pratiquer un sport.*

« Par exemple » introduit une illustration personnelle concrète. Le conditionnel « laisserait » reste cohérent avec l'hypothèse. Le vocabulaire est simple et adapté à cet exemple.

7. *Je comprends cependant l'intérêt d'une maison pour quelqu'un qui aime jardiner ou travailler dehors.*

Concession pertinente, introduite par « cependant » : l'auteur reconnaît le point de vue opposé. Construction simple ; une subordonnée concessive enrichirait la phrase.

8. *Il faut aussi comparer toutes les dépenses : une voiture et l'entretien du terrain peuvent coûter cher.*

Ajoute un argument financier, et les deux-points annoncent l'explication. Le mot « aussi » additionne, mais l'argument reste général, sans lien explicite avec les documents.

9. *Avant de déménager, je conseillerais donc de tester les trajets habituels et d'établir un budget complet.*

Conclusion pratique avec « donc » et le conditionnel de conseil « conseillerais ». Elle répond à la question par une démarche concrète plutôt que par une simple répétition.

Copie visant un NCLC estimé de 9–10

160 mots (limite 120–180) · partie 1 : 51 mots (40–60) · partie 2 : 109 mots (80–120)

Les deux contributions opposent deux conceptions du confort résidentiel. La première privilégie un espace privé limité, compensé par les ressources du quartier et des déplacements faciles. La seconde valorise l'autonomie offerte par une maison rurale, quitte à accepter davantage d'organisation. Leur désaccord porte ainsi sur les critères d'une vie quotidienne satisfaisante.

À mes yeux, la proximité constitue une richesse souvent sous-estimée dans les choix immobiliers. Une pièce supplémentaire perd de son intérêt lorsque le choix d'un logement plus grand allonge les trajets quotidiens et réduit le temps libre. Je privilégierais donc un logement urbain bien conçu, dont les espaces communs et les équipements voisins élargissent les usages possibles. Encore faut-il que cette densité s'accompagne d'une bonne isolation et de lieux publics accueillants. La campagne reste un choix cohérent lorsque les activités quotidiennes peuvent s'organiser localement. Plutôt que d'ériger un modèle en idéal universel, il faudrait apprécier chaque logement à partir du temps disponible, des dépenses réelles et des aspirations personnelles.

Phrase par phrase

1. *Les deux contributions opposent deux conceptions du confort résidentiel.*

« contributions » et « conceptions du confort résidentiel » posent le débat d'emblée. Cette ouverture présente le thème commun avant de résumer chaque témoignage, alors que A commence directement par le document 1.

2. *La première privilégie un espace privé limité, compensé par les ressources du quartier et des déplacements faciles.*

Le participe « compensé par » condense l'argument de Camille en une seule proposition. « espace privé limité » et « ressources du quartier » reformulent avec précision.

3. *La seconde valorise l'autonomie offerte par une maison rurale, quitte à accepter davantage d'organisation.*

« quitte à accepter » intègre la contrepartie du document 2, que la réponse A omettait. « autonomie » et « rurale » montrent un lexique choisi.

4. *Leur désaccord porte ainsi sur les critères d'une vie quotidienne satisfaisante.*

Synthèse plus précise que « Ces personnes évaluent... » dans A. « ainsi » assure le lien logique, et « porter sur » précise l'objet du désaccord.

5. *À mes yeux, la proximité constitue une richesse souvent sous-estimée dans les choix immobiliers.*

« À mes yeux » varie l'annonce de l'opinion. L'adjectif « sous-estimée » ajoute un jugement critique qui dépasse la simple préférence personnelle.

6. *Une pièce supplémentaire perd de son intérêt lorsque le choix d'un logement plus grand allonge les trajets quotidiens et réduit le temps libre.*

« Lorsque » introduit la situation ; les deux verbes coordonnés, « allonge » et « réduit », explicitent le compromis entre l'espace gagné et le temps libre perdu.

7. *Je privilégierais donc un logement urbain bien conçu, dont les espaces communs et les équipements voisins élargissent les usages possibles.*

Le relatif « dont » et l'expression « élargissent les usages possibles » répondent à l'objection du manque d'espace. La position devient précise et argumentée.

8. *Encore faut-il que cette densité s'accompagne d'une bonne isolation et de lieux publics accueillants.*
Inversion « Encore faut-il que » suivie du subjonctif : cette tournure soutenue pose une condition qui reprend l'objection des murs minces.
9. *La campagne reste un choix cohérent lorsque les activités quotidiennes peuvent s'organiser localement.*
Concession nuancée : « lorsque » précise dans quels cas l'autre choix est valable, au lieu de simplement le reconnaître. La pensée est donc équilibrée.
10. *Plutôt que d'ériger un modèle en idéal universel, il faudrait apprécier chaque logement à partir du temps disponible, des dépenses réelles et des aspirations personnelles.*
Conclusion élargie : « Plutôt que d'ériger... en idéal » et l'énumération de trois critères proposent une méthode de jugement, et pas seulement un choix.

Monter d'un niveau : 3 modifications de la copie NCLC 7

1. ~~Le second préfère une maison à la campagne pour son espace et son calme.~~
→ **Le second, au contraire, privilégie l'espace et le calme d'une maison rurale, quitte à planifier ses trajets.**
Le connecteur « au contraire » marque l'opposition, et « quitte à » intègre la contrepartie du document 2, ce qui rend le résumé plus complet et plus fidèle.
2. ~~Le temps passé sur la route compte autant que la surface du logement.~~
→ **En effet, le temps passé sur la route compte autant que la surface habitable.**
« En effet » explicite le lien avec l'opinion annoncée ; « surface habitable » précise la dimension comparée.
3. ~~Je comprends cependant l'intérêt d'une maison pour quelqu'un qui aime jardiner ou travailler dehors.~~
→ **Bien que la ville me convienne mieux, je comprends l'intérêt d'une maison pour quelqu'un qui aime jardiner ou travailler dehors.**
« Bien que » suivi du subjonctif « convienne » relie la concession à la position de l'auteur ; le contenu est conservé et la syntaxe gagne en variété.

Tâche 3 — exemple 4 : accepter un emploi sans lien avec son diplôme ?

<https://tcfteststudy.com/tcf-canada/expression-ecrite/tache-3/exemple-4>

Sujet

Accepter un petit emploi, c'est avancer

Ingénieur formé à l'étranger, j'ai travaillé pendant un an dans un entrepôt de Calgary en attendant la reconnaissance de mon diplôme. Certains amis trouvaient ce choix humiliant. Pour moi, ce fut une excellente école : j'ai amélioré mon anglais et mon français, j'ai appris comment fonctionnent les équipes au Canada et j'ai obtenu mes premières références locales. Mon superviseur m'a même aidé à trouver un stage dans mon domaine. Rester chez soi à attendre une réponse, c'est perdre de précieux mois.

— Julien Moreau, ingénieur civil, Calgary

Un piège pour les professionnels qualifiés

Dans notre organisme d'aide à l'emploi de Trois-Rivières, nous voyons souvent des pharmaciens, des comptables ou des enseignants accepter un emploi sans lien avec leur métier. Au départ, ils pensent que ce sera temporaire. Mais les horaires chargés et la fatigue les empêchent ensuite de suivre les cours ou de préparer les examens exigés par leur ordre professionnel. Après trois ou quatre ans, beaucoup abandonnent leur projet. Il vaut mieux chercher un poste lié à sa formation, même modeste, que de s'éloigner de son domaine.

— Chantal Roy, conseillère en emploi, Trois-Rivières

En attendant la reconnaissance de son diplôme, faut-il accepter un emploi sans lien avec sa formation ? Qu'en pensez-vous ? Vous écrivez un texte pour le site Web d'un centre d'accueil des nouveaux arrivants : présentez les deux points de vue (40 à 60 mots), puis donnez votre opinion (80 à 120 mots).

Plan commun aux deux copies

1. Résumer l'avis favorable de l'ingénieur avec un exemple
2. Résumer la mise en garde de la conseillère
3. Annoncer une opinion nuancée, puis donner avantages et risques
4. Proposer une solution concrète : temps partiel et conditions précises

Copie visant un NCLC estimé autour de 7

160 mots (limite 120–180) · partie 1 : 57 mots (40–60) · partie 2 : 103 mots (80–120)

D'après un ingénieur, travailler dans un autre domaine est une bonne expérience. Grâce à cet emploi, il a progressé en anglais et en français, et son superviseur l'a aidé à obtenir un stage. Une conseillère,

elle, pense que ces emplois prennent trop d'énergie. Selon elle, beaucoup de personnes ne terminent jamais leurs démarches pour exercer leur métier.

Je crois qu'un emploi temporaire peut être une bonne idée, mais à certaines conditions. D'abord, il permet de payer le loyer et l'épicerie, ce qui est très important quand on arrive dans un nouveau pays. Ensuite, on découvre la culture du travail canadienne et on rencontre des gens. Cependant, je suis d'accord avec la conseillère : si on travaille cinquante heures par semaine, on n'a plus le temps d'étudier. À mon avis, il faut choisir un emploi à temps partiel et se fixer une limite, par exemple un an. Comme ça, on garde assez d'énergie pour préparer ses examens et retrouver son vrai métier.

Phrase par phrase

1. *D'après un ingénieur, travailler dans un autre domaine est une bonne expérience.*

Ouvre la partie 1 avec « D'après », qui attribue clairement l'opinion. La reformulation est simple. Limite : « une bonne expérience » reste vague par rapport à « excellente école ».

2. *Grâce à cet emploi, il a progressé en anglais et en français, et son superviseur l'a aidé à obtenir un stage.*

« Grâce à » introduit une cause positive et donne deux preuves tirées du document. Le passé composé convient.

Limite : la phrase suit de près l'ordre du texte source.

3. *Une conseillère, elle, pense que ces emplois prennent trop d'énergie.*

Le pronom tonique détaché « elle » marque l'opposition sans connecteur lourd. « Prennent trop d'énergie » reformule bien « la fatigue ». Limite : le registre reste assez oral.

4. *Selon elle, beaucoup de personnes ne terminent jamais leurs démarches pour exercer leur métier.*

« Selon elle » varie l'attribution. « Démarches pour exercer leur métier » résume les étapes nécessaires pour pouvoir exercer leur profession. Limite : « jamais » exagère le « beaucoup abandonnent » du document.

5. *Je crois qu'un emploi temporaire peut être une bonne idée, mais à certaines conditions.*

Thèse claire en partie 2 : « Je crois que » et « mais à certaines conditions » annoncent une opinion nuancée et la suite du texte.

6. *D'abord, il permet de payer le loyer et l'épicerie, ce qui est très important quand on arrive dans un nouveau pays.*

« D'abord » lance l'argumentation. Le relatif « ce qui » reprend toute l'idée. L'exemple concret (« loyer », « épicerie ») est efficace mais le vocabulaire reste courant.

7. *Ensuite, on découvre la culture du travail canadienne et on rencontre des gens.*

« Ensuite » assure la progression, et « la culture du travail canadienne » est correct. Limite : « on rencontre des gens » reste vague ; « on se constitue un réseau professionnel » serait plus précis.

8. *Cependant, je suis d'accord avec la conseillère : si on travaille cinquante heures par semaine, on n'a plus le temps d'étudier.*

« Cependant » introduit la concession, et le texte renvoie explicitement à un document. La condition avec « si » + présent est correcte et l'exemple chiffré est concret.

9. *À mon avis, il faut choisir un emploi à temps partiel et se fixer une limite, par exemple un an.*

« À mon avis » annonce la solution. « Il faut » + infinitif donne une recommandation claire. Par contre, « À mon avis » répète la marque d'opinion « Je crois », déjà utilisée.

10. *Comme ça, on garde assez d'énergie pour préparer ses examens et retrouver son vrai métier.*

La conclusion relie la solution au problème de la fatigue. Limite : « Comme ça » est oral et « son vrai métier » est imprécis.

Copie visant un NCLC estimé de 9–10

160 mots (limite 120–180) · partie 1 : 55 mots (40–60) · partie 2 : 105 mots (80–120)

Les deux auteurs divergent sur l'intérêt d'un emploi alimentaire en attendant la reconnaissance d'un diplôme. Le premier, qui en a fait l'expérience, le considère comme un tremplin vers l'intégration professionnelle. La seconde, conseillère en emploi, y voit au contraire un risque d'enlissement, puisque l'épuisement compromet souvent les démarches nécessaires pour exercer de nouveau sa profession.

Selon moi, ces deux positions se complètent plus qu'elles ne s'opposent. Il est indéniable qu'un emploi, même éloigné de sa formation, offre une stabilité financière bienvenue, mais aussi une première expérience canadienne que les employeurs valorisent. Néanmoins, l'avertissement de la conseillère me semble fondé : un poste trop exigeant risque de transformer une solution provisoire en situation permanente. Tout dépend donc de la manière dont on organise cette période. Un emploi à temps partiel, idéalement dans un secteur voisin du sien, permettrait de concilier revenus et préparation des examens. Encore faudrait-il que les employeurs acceptent des horaires flexibles, ce qui, malheureusement, n'est pas toujours le cas.

Phrase par phrase

1. *Les deux auteurs divergent sur l'intérêt d'un emploi alimentaire en attendant la reconnaissance d'un diplôme.*

Une phrase de synthèse présente les deux textes en même temps. « Divergent » et « emploi alimentaire » sont des termes précis, alors que la réponse A présente chaque auteur séparément.

2. *Le premier, qui en a fait l'expérience, le considère comme un tremplin vers l'intégration professionnelle.*

La relative « qui en a fait l'expérience » condense le témoignage. « Tremplin » reformule l'idée d'une étape utile, et « le » reprend « un emploi alimentaire ».

3. *La seconde, conseillère en emploi, y voit au contraire un risque d'enlissement, puisque l'épuisement compromet souvent les démarches nécessaires pour exercer de nouveau sa profession.*

« Y voit au contraire » marque l'opposition. « Enlissement » résume le risque de rester durablement dans cet emploi, et « puisque » en explique la cause.

4. *Selon moi, ces deux positions se complètent plus qu'elles ne s'opposent.*

La thèse dépasse le simple pour ou contre. La comparaison « plus qu'elles ne s'opposent », avec le « ne » explétif, est une structure soutenue.

5. *Il est indéniable qu'un emploi, même éloigné de sa formation, offre une stabilité financière bienvenue, mais aussi une première expérience canadienne que les employeurs valorisent.*

« Il est indéniable que » concède avec autorité. Deux avantages sont liés par « mais aussi », et la relative « que les employeurs valorisent » précise l'argument.

6. *Néanmoins, l'avertissement de la conseillère me semble fondé : un poste trop exigeant risque de transformer une solution provisoire en situation permanente.*

« Néanmoins » nuance le propos. « Me semble fondé » évalue la source au lieu d'être simplement d'accord. L'antithèse « provisoire / permanente » rend le risque clair.

7. *Tout dépend donc de la manière dont on organise cette période.*

Une phrase courte sert de pivot. « Tout dépend donc » tire la conclusion logique et annonce la solution. Elle apporte une variation de rythme.

8. *Un emploi à temps partiel, idéalement dans un secteur voisin du sien, permettrait de concilier revenus et préparation des examens.*

Le conditionnel « permettrait » propose sans imposer. « Concilier » et « un secteur voisin du sien » (pronom possessif) apportent une solution plus fine qu'un simple temps partiel.

9. *Encore faudrait-il que les employeurs acceptent des horaires flexibles, ce qui, malheureusement, n'est pas toujours le cas.*

L'inversion « Encore faudrait-il que » + subjonctif « acceptent » est très soutenue. L'incise « malheureusement » termine sur une limite réaliste, signe d'une pensée critique.

Monter d'un niveau : 3 modifications de la copie NCLC 7

1. ~~Une conseillère, elle, pense que ces emplois prennent trop d'énergie.~~

→ **Une conseillère craint au contraire que ces postes ne laissent trop peu d'énergie.**

« Au contraire » explicite l'opposition. « Craint que » + subjonctif présente un risque, sans le présenter comme systématique, et la partie 1 respecte la limite de 60 mots.

2. ~~Ensuite, on découvre la culture du travail canadienne et on rencontre des gens.~~

→ **Ensuite, on découvre la culture du travail canadienne et on se constitue un premier réseau professionnel.**

Remplace « rencontre des gens », trop vague, par une expression précise liée à l'emploi, qui renforce l'argument.

3. ~~Comme ça, on garde assez d'énergie pour préparer ses examens et retrouver son vrai métier.~~

→ **De cette façon, on garde suffisamment d'énergie pour préparer ses examens et revenir à sa profession d'origine.**

Remplace « Comme ça », trop oral, par un connecteur écrit. « Profession d'origine » est plus exact que « vrai métier ».

Tâche 3 — exemple 5 : afficher le salaire dans les offres d'emploi ?

<https://tcfteststudy.com/tcf-canada/expression-ecrite/tache-3/exemple-5>

Sujet

Affichons enfin les salaires !

Le mois dernier, j'ai passé trois entrevues pour un poste de coordination à Québec. À la fin du processus, j'ai appris que le salaire offert était de 38 000 \$ par année, bien moins que mon salaire actuel. Tout ce temps perdu, pour l'entreprise comme pour moi ! Si le montant avait figuré dans l'annonce, je n'aurais jamais postulé. Indiquer une fourchette salariale, c'est simplement respecter les candidats. Cela permet aussi de comparer les offres et d'éviter les écarts injustes entre collègues.

— Isabelle Fortin, coordonnatrice de projets, Québec

Le salaire se discute en entrevue

Je gère une petite entreprise de rénovation à Ottawa, et je refuse d'indiquer les salaires dans mes annonces. Chaque candidat est différent : son expérience, ses certifications et sa disponibilité influencent la rémunération que je peux lui proposer. Un chiffre fixe découragerait certaines personnes talentueuses qui pourraient obtenir davantage après une discussion. De plus, mes concurrents verraient immédiatement ce que je paie et pourraient attirer mes employés. Je préfère parler d'argent franchement, mais en tête-à-tête, une fois que je connais la personne.

— Patrick Lavoie, propriétaire d'une entreprise de rénovation, Ottawa

Les employeurs devraient-ils toujours indiquer le salaire dans leurs offres d'emploi ? Qu'en pensez-vous ? Vous écrivez un texte pour la rubrique Opinions d'un journal local : présentez les deux points de vue (40 à 60 mots), puis donnez votre opinion (80 à 120 mots).

Plan commun aux deux copies

1. Résumer la position et la raison de l'auteur 1
2. Résumer l'objection et les raisons de l'auteur 2
3. Annoncer clairement sa position personnelle
4. Justifier, répondre aux objections, puis conclure

Copie visant un NCLC estimé autour de 7

153 mots (limite 120–180) · partie 1 : 55 mots (40–60) · partie 2 : 98 mots (80–120)

La première auteure est fâchée parce qu'elle a passé plusieurs entrevues avant de connaître le salaire, qui était trop bas. Elle veut que les annonces donnent toujours le montant. Le deuxième auteur, un

patron, n'est pas d'accord : il préfère décider du salaire après avoir rencontré chaque candidat et il ne veut pas aider ses concurrents.

Pour moi, le salaire devrait toujours être indiqué dans les annonces. D'abord, c'est une question d'honnêteté. Quand je cherche un emploi, je dois savoir si le poste me permettra de payer mon loyer et mes factures. Si l'information n'est pas claire, je perds du temps à préparer une lettre et à me déplacer. Ensuite, je comprends que l'employeur veuille garder de la flexibilité, mais il peut donner une fourchette, par exemple entre 22 \$ et 27 \$ de l'heure. Ainsi, il peut encore adapter le salaire à l'expérience de chaque personne. Finalement, un salaire clair attire des candidats vraiment intéressés.

Phrase par phrase

1. *La première auteure est fâchée parce qu'elle a passé plusieurs entrevues avant de connaître le salaire, qui était trop bas.*

Reformule bien l'expérience d'Isabelle avec « parce que » et une relative. Limite : « fâchée » est affectif et simple. « La première auteure » reste mécanique.

2. *Elle veut que les annonces donnent toujours le montant.*

Donne la position avec un subjonctif correct (« veut que... donnent »). Limite : le respect, l'équité et la comparaison des offres sont oubliés.

3. *Le deuxième auteur, un patron, n'est pas d'accord : il préfère décider du salaire après avoir rencontré chaque candidat et il ne veut pas aider ses concurrents.*

Bonne transition d'opposition (« n'est pas d'accord ») et deux arguments résumés avec le deux-points. Limite : « un patron » est un peu familier pour un journal.

4. *Pour moi, le salaire devrait toujours être indiqué dans les annonces.*

Ouvre la partie 2 avec une position nette, au conditionnel « devrait ». Limite : la formule « Pour moi » et le verbe « indiqué » sont basiques.

5. *D'abord, c'est une question d'honnêteté.*

Le connecteur « D'abord » structure l'argumentation. La phrase est très courte et « honnêteté » reste vague tant que l'exemple suivant ne l'explique pas.

6. *Quand je cherche un emploi, je dois savoir si le poste me permettra de payer mon loyer et mes factures.*

Exemple concret et personnel (« loyer », « factures ») qui appuie l'argument. Le futur « permettra » est correct. Le registre reste simple, mais il est approprié.

7. *Si l'information n'est pas claire, je perds du temps à préparer une lettre et à me déplacer.*

Une hypothèse au présent (« Si... n'est pas... je perds ») développe la perte de temps. Le vocabulaire est courant. L'idée reprend celle d'Isabelle sans l'enrichir.

8. *Ensuite, je comprends que l'employeur veuille garder de la flexibilité, mais il peut donner une fourchette, par exemple entre 22 \$ et 27 \$ de l'heure.*

C'est la meilleure phrase. Elle fait une concession (« je comprends que... veuille », au subjonctif), puis une contre-proposition avec « mais » et un exemple chiffré de fourchette.

9. *Ainsi, il peut encore adapter le salaire à l'expérience de chaque personne.*

« Ainsi » tire la conséquence et répond directement à l'argument de Patrick. La phrase est efficace, mais la syntaxe reste simple.

10. *Finalement, un salaire clair attire des candidats vraiment intéressés.*

« Finalement » introduit un dernier argument et marque la clôture. Une brève synthèse pourrait renforcer la fin, sans être obligatoire.

Copie visant un NCLC estimé de 9–10

165 mots (limite 120–180) · partie 1 : 51 mots (40–60) · partie 2 : 114 mots (80–120)

Le débat porte ici sur la transparence salariale. Une coordonnatrice, qui a découvert trop tard une rémunération décevante, réclame que chaque offre précise le montant proposé, par respect et par souci d'équité. Un entrepreneur rétorque que la paie doit refléter le profil de chacun et que la divulguer avantagerait ses concurrents.

Je me range résolument du côté de la transparence, sans pour autant ignorer les préoccupations des employeurs. Taire le salaire revient à faire peser sur le candidat toute l'incertitude du processus : il investit des heures dans sa candidature sans savoir si l'offre lui conviendra. En outre, cette opacité favorise ceux qui osent négocier, au détriment des personnes plus réservées, ce qui entretient des inégalités difficiles à justifier. L'argument de la flexibilité ne me convainc guère, car une fourchette salariale laisse précisément une marge d'ajustement selon l'expérience. Quant à la crainte de la concurrence, elle me paraît exagérée : une entreprise qui rémunère équitablement n'a rien à cacher. Afficher le salaire devrait donc devenir la règle.

Phrase par phrase

1. *Le débat porte ici sur la transparence salariale.*

Elle pose le thème avec l'expression « transparence salariale » et un ton neutre de journal. La réponse A commence directement par « La première auteure ».

2. *Une coordonnatrice, qui a découvert trop tard une rémunération décevante, réclame que chaque offre précise le montant proposé, par respect et par souci d'équité.*

Une relative condense l'anecdote ; « réclame » est précis. « par respect et par souci d'équité » ajoute deux raisons absentes du résumé de A. La comparaison des offres reste omise.

3. *Un entrepreneur rétorque que la paie doit refléter le profil de chacun et que la divulguer avantagerait ses concurrents.*

Le verbe « rétorque » marque l'opposition avec élégance. « refléter le profil » reformule vraiment le texte, et le conditionnel « avantagerait » présente une hypothèse.

4. *Je me range résolument du côté de la transparence, sans pour autant ignorer les préoccupations des employeurs.*

La position est ferme et nuancée en même temps : « se ranger résolument du côté de » et « sans pour autant ». C'est plus riche que « Pour moi ».

5. *Taire le salaire revient à faire peser sur le candidat toute l'incertitude du processus : il investit des heures dans sa candidature sans savoir si l'offre lui conviendra.*

Une structure abstraite (« Taire... revient à... faire peser ») est suivie d'un deux-points explicatif. L'idée de perte de temps devient une analyse plutôt qu'une anecdote.

6. *En outre, cette opacité favorise ceux qui osent négocier, au détriment des personnes plus réservées, ce qui entretient des inégalités difficiles à justifier.*

Elle apporte un argument original (avantage aux négociateurs) avec « En outre » et « au détriment de ». La relative « ce qui » en tire la conséquence.

7. *L'argument de la flexibilité ne me convainc guère, car une fourchette salariale laisse précisément une marge d'ajustement selon l'expérience.*

Elle réfute l'objection (« ne me convainc guère ») et justifie avec « car ». A y répondait déjà par une concession et une fourchette ; B exprime le désaccord plus directement.

8. *Quant à la crainte de la concurrence, elle me paraît exagérée : une entreprise qui rémunère équitablement n'a rien à cacher.*

« Quant à » introduit la seconde objection, et « me paraît exagérée » la modalise. La maxime finale est percutante. A ne répondait jamais à l'argument de la concurrence.

9. *Afficher le salaire devrait donc devenir la règle.*

C'est une vraie conclusion avec « donc ». Elle élargit la position (« devenir la règle ») au lieu d'ajouter un argument de plus.

Monter d'un niveau : 3 modifications de la copie NCLC 7

1. ~~La première auteure est fâchée parce qu'elle a passé plusieurs entrevues avant de connaître le salaire, qui était trop bas.~~

→ **Une coordonnatrice déplore d'avoir passé plusieurs entrevues avant de découvrir que le salaire proposé était nettement inférieur à sa rémunération actuelle.**

« déplore » remplace « fâchée » et relève le registre. L'auteure est désignée par son rôle, et la comparaison avec son salaire actuel reste fidèle au texte.

2. ~~Pour moi, le salaire devrait toujours être indiqué dans les annonces.~~

→ **À mon avis, le salaire devrait figurer dans toutes les offres d'emploi.**

Cette formulation conserve la position initiale et utilise l'expression « figurer dans une offre d'emploi ».

3. ~~Finalement, un salaire clair attire des candidats vraiment intéressés.~~

→ **En somme, un salaire affiché attire des candidats réellement motivés, ce qui profite aussi à l'employeur.**

« En somme » signale la clôture. La phrase reprend le dernier argument et explicite son intérêt pour l'employeur, sans résumer l'ensemble du raisonnement.

Tâche 3 — exemple 6 : cours de langue en ligne ou en classe ?

<https://tcfteststudy.com/tcf-canada/expression-ecrite/tache-3/exemple-6>

Sujet

Mon cours de français tient dans ma poche

Arrivée à Calgary il y a un an, je voulais améliorer mon français sans bouleverser mon horaire de travail. Grâce à une plateforme en ligne, je suis des leçons à 6 h 30, avant de partir, ou pendant ma pause du midi. Je choisis mon rythme, je revois les exercices autant que nécessaire et je paie à peine 20 \$ par mois. Les classes traditionnelles, avec leurs horaires fixes et leurs déplacements, me semblent appartenir au passé.

— Julie Morin, infirmière, Calgary

Rien ne remplace une vraie salle de classe

J'enseigne le français aux adultes depuis quinze ans au Centre d'apprentissage Les Trois Rives, à Trois-Rivières. Les applications ont leur utilité, mais elles ne remplacent pas la conversation réelle. En classe, mes apprenants osent se tromper devant les autres, se corrigent mutuellement et gagnent en assurance. Plusieurs ont même trouvé des amis ou un emploi grâce au groupe. Seul devant un écran, on abandonne vite, faute d'encouragements. Une langue, c'est avant tout un lien humain.

— Louis Bergeron, enseignant, Trois-Rivières

Les cours de langue en ligne peuvent-ils remplacer les cours en classe : qu'en pensez-vous ? Vous écrivez un texte pour le blogue de la bibliothèque de votre quartier : présentez les deux points de vue (40 à 60 mots), puis donnez votre opinion (80 à 120 mots).

Plan commun aux deux copies

1. Résumer le point de vue de l'utilisatrice en ligne
2. Résumer l'objection de l'enseignant avec un connecteur d'opposition
3. Annoncer sa position, puis l'argumenter avec concession et exemples
4. Conclure par une solution qui combine les deux formules

Copie visant un NCLC estimé autour de 7

161 mots (limite 120–180) · partie 1 : 53 mots (40–60) · partie 2 : 108 mots (80–120)

Une personne qui travaille à Calgary explique que les cours en ligne sont pratiques et pas chers. Elle peut étudier quand elle veut, tôt le matin ou à midi. Par contre, un professeur pense que la classe est meilleure, parce que les élèves parlent ensemble, prennent confiance et restent motivés grâce au groupe.

Personnellement, je pense que les deux formules sont utiles, mais elles ne servent pas à la même chose. Les applications sont très bonnes pour apprendre du vocabulaire et réviser la grammaire. Moi, par exemple, j'utilise une application dans l'autobus chaque matin. Mais quand je dois parler avec quelqu'un, au travail ou chez le médecin, j'ai encore peur de faire des erreurs. Je crois que seule une vraie classe peut aider à surmonter cette peur. En plus, c'est plus facile de rester motivé quand on voit les mêmes personnes chaque semaine. Alors, à mon avis, l'idéal est de combiner les deux : apprendre seul en ligne et pratiquer en groupe.

Phrase par phrase

1. *Une personne qui travaille à Calgary explique que les cours en ligne sont pratiques et pas chers.*

Résume le document 1 avec ses propres mots. Limite : « Une personne » reste vague ; « peu coûteux » serait une variante plus formelle de « pas chers », qui convient aussi à ce blogue.

2. *Elle peut étudier quand elle veut, tôt le matin ou à midi.*

Ajoute un détail concret, la flexibilité de l'horaire, sans recopier « 6 h 30 ». La phrase est simple et correcte, mais peu variée.

3. *Par contre, un professeur pense que la classe est meilleure, parce que les élèves parlent ensemble, prennent confiance et restent motivés grâce au groupe.*

« Par contre » marque bien l'opposition, et « parce que » introduit trois raisons énumérées. « Élèves » est correct ; « apprenants » préciserait le contexte de formation des adultes.

4. *Personnellement, je pense que les deux formules sont utiles, mais elles ne servent pas à la même chose.*

« Personnellement, je pense » ouvre clairement la deuxième partie. La position nuancée, utile mais pas pour la même chose, annonce le plan de l'argumentation.

5. *Les applications sont très bonnes pour apprendre du vocabulaire et réviser la grammaire.*

Premier argument en faveur du numérique, avec des exemples précis : vocabulaire et grammaire. Limite : « très bonnes » est un adjectif banal ; « efficaces » serait plus précis.

6. *Moi, par exemple, j'utilise une application dans l'autobus chaque matin.*

Un exemple personnel rend l'argument crédible. « Moi, par exemple » est naturel mais un peu oral ; le présent d'habitude est bien employé.

7. *Mais quand je dois parler avec quelqu'un, au travail ou chez le médecin, j'ai encore peur de faire des erreurs.*

« Mais » introduit la limite des applications avec des situations concrètes. « J'ai encore peur de faire des erreurs » reprend l'idée du document 2 sans la copier.

8. *Je crois que seule une vraie classe peut aider à surmonter cette peur.*

Phrase charnière qui relie l'exemple personnel à l'argument. « Seule une vraie classe » est une tournure restrictive efficace, mais l'affirmation est un peu absolue.

9. *En plus, c'est plus facile de rester motivé quand on voit les mêmes personnes chaque semaine.*

« En plus » ajoute un argument sur la motivation. « De plus, il est plus facile de » constitue une variante plus soutenue ; la formulation originale reste adaptée à un blogue.

10. *Alors, à mon avis, l'idéal est de combiner les deux : apprendre seul en ligne et pratiquer en groupe.*

Conclusion claire : les deux éléments parallèles après le deux-points synthétisent l'opinion. « Alors » est correct ; « En somme » serait plus soutenu à l'écrit.

Copie visant un NCLC estimé de 9–10

159 mots (limite 120–180) · partie 1 : 53 mots (40–60) · partie 2 : 106 mots (80–120)

Deux auteurs divergent sur l'apprentissage numérique des langues. Pour une utilisatrice, les plateformes offrent une souplesse et un coût modique qui font paraître dépassés les cours traditionnels. Un enseignant rétorque qu'une langue s'apprend par la conversation réelle, l'entraide et les encouragements du groupe, qui font souvent défaut à l'apprenant isolé devant un écran.

À mes yeux, opposer ces deux modèles relève d'un faux débat. Certes, les applications ont démocratisé l'accès aux langues : un horaire chargé ou un budget modeste ne constituent plus des obstacles insurmontables. Toutefois, leur efficacité dépend de l'autodiscipline, qualité inégalement répartie ; combien d'abonnements abandonnés au bout de trois semaines ? De plus, la langue ne se réduit pas à un ensemble de règles : elle s'acquiert dans l'échange imprévisible, là où l'on doit reformuler, négocier le sens, accepter l'erreur. C'est ce que la classe permet le mieux. Plutôt que de choisir, il conviendrait d'articuler les deux : le numérique pour l'entraînement individuel, le groupe pour la mise en pratique.

Phrase par phrase

1. *Deux auteurs divergent sur l'apprentissage numérique des langues.*

Cette introduction présente le débat avant de résumer les documents, contrairement à la réponse A ; « divergent » et « apprentissage numérique » nomment l'enjeu avec précision.

2. *Pour une utilisatrice, les plateformes offrent une souplesse et un coût modique qui font paraître dépassés les cours traditionnels.*

Les noms abstraits (« souplesse », « coût modique ») condensent le document 1, et « font paraître dépassés » reformule finement « appartenir au passé ».

3. *Un enseignant rétorque qu'une langue s'apprend par la conversation réelle, l'entraide et les encouragements du groupe, qui font souvent défaut à l'apprenant isolé devant un écran.*

Le verbe « rétorque » marque l'opposition sans connecteur banal. La relative « qui font souvent défaut » souligne le manque d'entraide et d'encouragements chez l'apprenant isolé.

4. *À mes yeux, opposer ces deux modèles relève d'un faux débat.*

« À mes yeux » varie l'expression de l'opinion, et « relève d'un faux débat » pose une thèse nette et originale au lieu d'un simple « je pense ».

5. *Certes, les applications ont démocratisé l'accès aux langues : un horaire chargé ou un budget modeste ne constituent plus des obstacles insurmontables.*

« Certes » ouvre une concession argumentée. Le verbe « démocratisé » et le deux-points explicatif montrent une maîtrise du lexique abstrait et de la ponctuation.

6. *Toutefois, leur efficacité dépend de l'autodiscipline, qualité inégalement répartie ; combien d'abonnements abandonnés au bout de trois semaines ?*

« Toutefois » répond à « Certes », et « inégalement répartie » nuance. La question rhétorique implique le lecteur ; les « trois semaines » sont un exemple hypothétique, non une donnée.

7. *De plus, la langue ne se réduit pas à un ensemble de règles : elle s'acquiert dans l'échange imprévisible, là où l'on doit reformuler, négocier le sens, accepter l'erreur.*

« Ne se réduit pas à » formule une idée abstraite. La suite d'infinitifs (« reformuler, négocier le sens, accepter l'erreur ») crée un rythme argumentatif précis.

8. *C'est ce que la classe permet le mieux.*

Phrase courte et percutante : « C'est ce que » reprend toute l'idée précédente. La variation de longueur des phrases est un signe de maîtrise stylistique.

9. *Plutôt que de choisir, il conviendrait d'articuler les deux : le numérique pour l'entraînement individuel, le groupe pour la mise en pratique.*

« Il conviendrait de » au conditionnel propose une solution avec tact. « Articuler » et le parallélisme « le numérique pour... le groupe pour... » concluent avec élégance.

Monter d'un niveau : 3 modifications de la copie NCLC 7

1. ~~explique que les cours en ligne sont pratiques et pas chers~~

→ **souligne que les cours en ligne sont souples et peu coûteux**

« Souligne » varie le verbe introducteur ; « souples » explicite la flexibilité décrite dans le document, et « peu coûteux » offre une variante plus formelle de « pas chers ».

2. ~~Les applications sont très bonnes pour apprendre du vocabulaire et réviser la grammaire.~~

→ **Certes, les applications sont efficaces pour enrichir son vocabulaire et réviser la grammaire.**

« Certes » crée une vraie concession qui prépare le « Mais » suivant ; « efficaces » et « enrichir » rendent le lexique plus précis.

3. ~~En plus, c'est plus facile de rester motivé quand on voit les mêmes personnes chaque semaine.~~

→ **De plus, il est plus facile de rester motivé lorsqu'on retrouve les mêmes personnes chaque semaine.**

« De plus » rend le ton plus soutenu ; « retrouve » souligne la régularité des rencontres. « Il est » et « lorsqu'on » sont des variantes, non des corrections.